

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abbas Laghrour Khenchela



Faculté des lettres et des langues
Département de langue et lettres françaises

Cours de
Culture et Civilisation de la Langue d'étude
C.C.L.

Préparé par : Dr. HAFSAOUI Ourda

Pour l'obtention du diplôme d'habilitation universitaire

Cours destiné aux étudiants de la première année licence

Semestre 1 et 2

Année universitaire : 2021/ 2022

Contenu de la matière

Introduction : présentation de la matière

Premier semestre

1. Autour des notions de langue, lettres et culture françaises
2. Définitions de culture et de civilisations
3. La France au Moyen-âge
4. La langue et la littérature au Moyen-âge
5. L'écllosion civilisationnelle de la Renaissance en France au 16^{ième} siècle
6. L'Humanisme, un mouvement culturel et civilisationnel
7. La Renaissance, une ouverture de l'esprit et des horizons
8. Les écrivains de la Renaissance

Deuxième semestre

- 1- Les trésors de l'Antiquité, des modèles aux hommes des Temps modernes
- 2- Le XVIIe siècle, le contexte politique et social
- 3- Le XVIIe siècle, le classicisme
- 4- Le XVIIIe siècle, le contexte politique et social
- 5- Le XVIIIe siècle ou le siècle des Lumières
- 6- Le développement scientifique et techniques durant les Temps Modernes
- 7- Le XIXème siècle, entre complexité et variété
- 8- Les courants littéraires aux XIXe siècle

Conclusion

Bibliographie

Introduction**1-Présentation de la matière**

Matière : Culture et Civilisation Française (C.C.L.)

Volume horaire hebdomadaire 1H30 , (Cours /TD)

Unité d'enseignement : Fondamental : Crédit : 2, Coefficient: 1

Mode d'évaluation (pondérations) : Examens final (EF)= 50 %, Contrôle continu (CC)= 50%

Enseignante [Hafsaoui Ourda](mailto:hafsaouiourda@gmail.com) Grade : M. C.B. E-mail : hafsaouiourda@gmail.com

Unité d'enseignement	Matière		Crédits	Coefficient	Volume horaire hebdomadaire		Mode d'évaluation	
	Codes/S	Intitulé			Cours	TD	Contrôle contenu	Examen
UE Fondamentale	F132 F232 F332 F432	Culture(s)/ Civilisation(s) de la langue	2	1	1h30		x	x

2-Les objectifs pédagogiques de la matière

Les objectifs assignés à cet enseignement sont les suivants :

- Permettre à l'étudiant de connaître la culture et la civilisation françaises.
- Amener l'étudiant à comprendre les mutations socioculturelles que la France a connues dans son histoire, et les conditions du développement de la société : développement social, politique, historique, culturel et littéraire.

Les travaux dirigés sont des orientations de lecture et des rédactions de dissertations dans le but de consolider les acquis et de développer les points importants.

Premier semestre

1-Autour des notions de langue, lettres et culture

La filière porte le nom de langue et lettres françaises, c'est pourquoi il est important de tenter de les définir afin d'établir le lien entre la filière et la matière. En fait, il est important de permettre à l'étudiant de découvrir la civilisation française. Aussi, l'étudiant est appelé à saisir les mutations socioculturelles que la France a connues dans son histoire, et les principales causes du grand développement qu'a connu la France sur tous les plans : politique, historique, culturel, littéraire, artistique...etc. D'ailleurs, depuis la Renaissance, les valeurs de l'homme occidental en général et de l'homme français en particulier ont connu de véritables transformations progressives, répondant ainsi aux exigences d'un contexte en perpétuel évolution et changement.

L'accent est mis ici sur l'importance donnée aux valeurs comme des éléments communs dans une société donnée qui nous permettent de la comprendre :

« La question des «valeurs et des «valeurs culturelles» est à la fois très vaste et très complexe. De plus en plus, on désigne par « valeurs » l'ensemble des signes et des symboles par lesquels s'exprime un système commun d'orientation et de comportement. Ainsi conçues, les « valeurs » servent aussi bien à intégrer qu'à guider et à canaliser les activités des membres d'une société. »¹

Nous nous référons encore à la même revue pour ajouter l'idée suivante : *«Les répercussions qu'aura un changement souhaité dépendent en grande partie de la connaissance et de la compréhension de la nature spécifique des composantes socio-culturelles inscrites dans le contexte historique d'une société donnée.»²*

¹ MAKAGIANSAR, Makaminan, « *Préservation et épanouissement des valeurs culturelles* », Revue Culture, Volume VI, n°1, Les Presses de L'Unesco, Paris, 1979, pp.11-16.

De plus, on dit qu'une langue est un véhicule ou un instrument d'échanges, comme elle est aussi un être vivant qui change et s'améliore en même temps que la société dont il est la représentation et le reflet. C'est pourquoi on retrouve que la langue française a suivi le même chemin d'évolution que la France avec ses périodes de gloire de progrès ou de faiblesse et de décadence.

Pendant plus de deux siècles (du XVIIe au XIXe s.) le français a été la langue de l'aristocratie européenne et de la diplomatie mondiale. Aujourd'hui encore, plus de 80 millions d'hommes sur le globe ont le français pour langue maternelle, autant d'autres le parlent couramment et de nombreux États l'ont adopté comme langue officielle. En dépit de certaines périodes critiques, où l'anglais lui faisait une concurrence victorieuse, le français connaît un regain de faveur dans de nombreux pays grâce à une politique suivie par l'état dans le but de maintenir le statut de la langue française dans leurs zone d'influence comme au Québec et dans plusieurs pays d'Afrique.

Le français écrit est une langue officielle strictement contrôlée depuis plus de trois siècles par l'Académie Française, dont les lois surveillent l'évolution. L'orthographe qui impressionne les étrangers (aussi bien que les jeunes Français) est le fruit d'un héritage qui en a fait un culte.

Apprendre une langue étrangère en découvrant ses références culturelles et civilisationnelles est l'occasion favorable pour l'apprenant de dégager les principes qui les régissent et de comprendre ses propres valeurs, ceci le prépare et le forme pour vivre en harmonie avec les valeurs de base de la langue qu'il apprend et lui permet d'entrer en contact avec l'autre. En ce sens, Louis Porcher avance:

« Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres

*modes de vie (...) Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture.»¹ . Il est donc impossible d'apprendre ou d'enseigner une langue en l'isolant de son aspect culturel, en ce sens **LAMBERT Frédéric** avance que : «enseigner une langue hors de son environnement culturel, c'est en faire une langue mortelle»² . Et c'est ici qu'apparaît le rôle primordial de la littérature comme étant l'image de la société et représentant la culture.*

Tentative de définition de la littérature

La littérature est :

- -l'expression des idées et des sentiments
- -le reflet de la vie
- -le témoignage d'une expérience
- -la remise en question d'une réalité...etc.

-c'est l'expression de la complexité de la relation

- -de l'Homme à lui moi-même (peurs, complexes, doutes...)
- -de l'Homme à l'Homme (conflits, injustices, inégalités...)
- -de l'Homme aux mystères de la vie (destin, mort, fatalité, âme...)

La devise de la littérature est la variété et l'évolution.

L'envie d'exprimer et de dire est un besoin tout à fait naturel et inné chez l'être humain. L'Homme a toujours envie de dire, de raconter, de traduire ce qu'il ressent et ce qu'il pense, notamment dans les différentes situations de grande intensité affective ; joie, douleur, colère, incompréhension, doute,...etc. Mais, cette expression diffère d'une personne à l'autre,

¹ PORCHER, Louis, *Le Français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris 1995, p54.

² LAMBERT, Frédéric, " Images, langues étrangères", in *Le français dans le monde, Médias, faits et effets*, Juillet 1994, p.35.

d'une époque à l'autre, d'une région à l'autre, c'est pourquoi la littérature offre un panorama riche de genres, de styles, de mouvements...etc.

« L'Homme a toujours envie de dire, de raconter, de traduire ce qu'il ressent. Lorsqu'on est triste. Lorsqu'on est en colère. Lorsqu'on a mal. Lorsqu'on est heureux. Donc, il s'agit en quelque sorte et à chaque fois du même cri poussé à la naissance, qui est reproduit par l'homme dans les différentes situations de grande intensité affective ; joie, douleur, colère...etc. Mais, on n'est pas toujours satisfait d'une simple expression des idées et des sentiments. On a envie de faire plus, de crier autrement comme si on a besoin d'un autre moyen plus efficace qui puisse traduire la profondeur des émotions qui envahissent les cœurs. C'est pourquoi « le cri » prend d'autres formes et apparait sous divers visages. Le résultat est le fait que les êtres humains ne s'expriment pas tous de la même manière et avec la même intensité. Tout dépend du caractère de chacun et aussi de son talent. Cela nous conduit directement vers les différentes formes d'expression artistiques et littéraires. »¹

En fait, les êtres humains ne s'expriment pas tous de la même manière et avec la même intensité. Tout dépend du caractère de chacun et aussi de son talent et de son inspiration. Le secret de la création littéraire se trouve dans la relation qui naît et se développe tout au long de la lecture et qui crée un attachement harmonieux entre l'écrivain et le lecteur, placés de part et d'autre du réel. Donc, écrire « c'est à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tache à la générosité du lecteur. »²

Travaux dirigés :

Rédiger une dissertation sur la relation entre la langue, la littérature et la culture.

¹ HAFSAOUI, Ourda, - « Mohamed Issiakhem et Kateb Yacine, à la croisée des chemins, Peinture et poésie », Revue Fotouhat, université Abbes Laghrour Khenchela, décembre 2016., p.147.

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/10868>

² SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948, p.67.

2- Définition de culture et de civilisation

Qu'est-ce que la culture ?

Définir la culture n'est pas un travail aisé, car la délimitation de cette notion montre la diversité et la richesse de son champ référentiel, et la multiplicité des définitions proposées, et la difficulté d'y donner une définition claire et précise réside justement dans cette mosaïque des plans (social, linguistique, religieux...etc.). Et nombreux spécialistes se sont interrogés sur la définition adéquate de la culture :

«Mais de quelle "culture" parle-t-on: de la culture "familiale" par rapport à la "culture scolaire», des cultures fondées sur l'appartenance sociale "culture populaire" ou des cultures qui se réfèrent à des héritages et des pratiques venant d'ailleurs...?»¹

La culture est reliée à un contenu très riche et varié, et la langue est aussi un système complexe. Les deux évoluent, se transforment, apparaissent toujours en même temps dans notre vie. Elles sont profondément liées, elles sont « indissociables » même, selon le terme de Louis Porcher, « *toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit* »²

À travers la langue, nous découvrons l'ensemble des valeurs, des significations et des manifestations de la culture qu'elle désigne. Elle est le moyen d'accès à la culture. En même temps, elle est elle-même un phénomène culturel à travers lequel toute une culture se manifeste. Donc, la culture est dans la langue et la langue est le reflet de la culture.

En fait, plusieurs facteurs influencent la création et l'évolution des « constantes culturelles » d'un pays ou d'une nation : géographie, climat, religion, événements politiques

¹ BEATE COLLET, Beate ; SANTELLI, Emmanuelle, *Couples d'ici, parents d'ailleurs, Parcours de descendants d'immigrés*, Presse universitaire, Paris Sorbonne, 2012, p63.

² PORCHER, Louis, op.cit., p53.

et économiques...etc., et ayant pour résultats une évolution au niveau des valeurs sur lesquelles sont bâties les sociétés. Ces valeurs changent d'une époque à une autres et d'une région à une autres selon un rythme non contrôlé des fois.

Pour comprendre les différentes représentations de la culture, il faut considérer le processus de leurs changement et de leurs évolution et comprendre leur signification selon leur contexte d'appartenance civilisationnelle.

Une définition plus large de la culture renvoie à l'ensemble des productions typiquement humaines qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre, et par lesquelles il se particularise et se différencie des groupes voisins. Donc, il est important que toute étude de la culture prenne en charge les valeurs qu'on accepte souvent comme des éléments inhérents de sa compréhension. Et d'après Todorov la culture est :

« le nom donné à l'ensemble des caractéristiques de sa vie sociale, aux façons de vivre et de penser collectives, aux formes et styles d'organisation du temps et de l'espace, ce qui inclut langue, religion, structures familiales, mode de construction des maisons, outils, manières de manger et de se vêtir[...] La culture repose à la fois sur une mémoire commune (nous apprenons la même langue, la même histoire, les mêmes traditions) et sur des règles de vie communes (nous parlons de manières à nous faire comprendre, nous tenons comptes des codes en vigueur dans notre société) ; elle est tournée en même temps vers le passé et vers le présent. »¹

Dans cette perspective, nous voulons attacher à la notion de culture la notion de valeurs qui changent et qui évoluent d'une époque à une autre. En fait, nous avons jugé important pour nos étudiants de comprendre comment la culture et la civilisation françaises

¹ TODOROV, Tzvetan , *La Peur des barbares, Au-delà du choc des civilisations*, Édition Robert Laffont, Paris, 2008, pp.52-53.

ont changé dans un processus d'évolution répondant à des contraintes et à des exigences liées à des événements de différents types depuis pratiquement le Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'une civilisation ?

Le mot « civilisation » date du XVIIIe siècle : il désigne alors l'état des êtres humains sortis de la barbarie, des sauvages et des primitifs ; il tire ses origines du latin *civis*, habitant des villes ; il sous-entend pour les penseurs et les philosophes du XVIIIe siècle, que la civilisation occidentale est l'exemple et le modèle unique de référence.

Aux XIXe et XXe siècles, les progrès des transports, de la connaissance géographique du monde, de l'investigation historique et de l'ethnologie permettent de constater, dans le temps et dans l'espace, l'existence de nombreux peuples, foyers de civilisations différentes.

Définition du dictionnaire Larousse :

« -Forme particulière de la vie d'une société, dans les domaines moral et religieux, politique, artistique, intellectuel, économique »

-État de développement économique, social, politique, culturel auquel sont parvenues certaines sociétés et qui est considéré comme un idéal à atteindre par les autres.

-Ensemble des caractères propres à la vie intellectuelle, artistique, morale, sociale et matérielle d'un pays ou d'une société : La civilisation des Incas.¹

Travaux dirigés : -Suite au cours ci-dessus, dites quels sont les traits distinctifs de la culture et de la civilisation française actuellement notamment dans les domaines suivants : architecture, musique, gastronomie, langue, littérature, politique...etc.

-Un travail d'analyse de la notion de « l'iceberg de culture »

¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275>

3-Le Moyen-âge

Le Moyen-âge est situé approximativement entre deux dates importantes : la chute de l'empire romain et la découverte de l'Amérique. Cette longue période a vu d'une part, de longues périodes de crises, d'affrontements sanglants et d'autre part, des moments de paix et de stabilité qui ont engendré un certain développement et une amélioration dans beaucoup de domaines (les périodes de pré-renaissance au XIIe et XIIIe siècles).

« Le Moyen Âge occidental est traditionnellement situé entre la chute du dernier empereur romain d'Occident (476) et la découverte de l'Amérique (1492), même si ces deux dates sont arbitraires et restent discutables.

La civilisation médiévale se définit par quatre caractéristiques majeures : le morcellement de l'autorité politique et le recul de la notion d'État ; une économie à dominante agricole ; une société cloisonnée entre une noblesse militaire, qui possède la terre, et une classe paysanne asservie ; enfin, un système de pensée fondé sur la foi religieuse et défini par l'Église chrétienne. »¹

Le Moyen-âge est caractérisé par une société féodale divisée en trois grandes classes : ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent. C'est-à-dire que la société était divisée en trois classes : les nobles, les clergés et les paysans et les artisans. La vie est caractérisée par le manque de luxe et de confort même chez les nobles. La violence des mœurs est remarquable. Aussi, il est important de mentionner ici les valeurs de base de cette société féodale basée sur le titre de Chevalier. Ce dernier doit avoir comme qualité la force physique, le courage et la compétence dans l'utilisation des armes. Les principales tâches du chevalier sont : faire la guerre, aller à la chasse, participer aux tournois. Mais il est remarquable que beaucoup de qualités manquaient à l'homme noble du Moyen-âge

¹ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Moyen_%C3%82ge/71867 consulté le 24-09-2021

notamment au niveau des bonnes manières et de l'éducation. C'est : « *une société cloisonnée entre une noblesse militaire, qui possède la terre, et une classe paysanne asservie ; enfin, un système de pensée fondé sur la foi religieuse et défini par l'Église chrétienne.* »¹

Savoir lire et écrire n'était pas une priorité pour le chevalier au Moyen-âge, malgré son appartenance à la classe noble qui détient le pouvoir et qui se sert du pouvoir religieux pour légitimer son existence et ses lois. Les inégalités et les injustices sont reconnues et acceptées dans une large mesure par tous comme étant une fatalité. Le clergé était presque le seul alors à être instruit et l'élève ou l'étudiant devait recevoir un enseignement ne contredisant pas et ne mettant pas en doute les dogmes et l'ordre établi. L'enseignement tout comme l'art était au service de l'Église.

En raison des conditions matérielles difficiles de la majorité des étudiants, des personnes charitables ont créé pour eux des hospices pour les accueillir et leur servir de lieux de résidence. Ces lieux allaient devenir par la suite des établissements d'instruction indépendants de l'évêque avec une administration autonome. C'est ainsi que sont nées les premières universités et les premiers collèges en France et en Europe ;

*« LE XIIe et XIIIe siècles sont une période de développement spectaculaire dans tous les domaines : économique, technologique, démographique, social, politique, religieux, artistique et culturel. Les XIVe et XVe siècles apparaissent comme une période de crise qui affecte tous ces aspects de la société. A chaque période, La France présente des traits accusés aussi bien dans l'essor que dans la dépression. »*²

Toutefois, il faut faire très attention à l'idée fautive qui tente de dégrader cette période historique et il est important de souligner que le Moyen-âge n'est nullement une période

¹ Ibid. , consulté le 10-10-2020.

²BERTHELOT, Anne ; CORNILLIAT, François, *Moyen-âge -XVIe siècle*, Collection Littérature, Textes et documents, éditions Nathan, Paris, 1998, p.3.

d'ignorance totale ni de pauvreté permanente. En effet, le XIIe et le XIIIe siècle ont vu les premiers décollages économiques et culturels. Autrement dit, certains vont jusqu'à dire que la période de la Renaissance, n'est qu'une continuité et une adaptation d'une situation qui a commencé bien avant le XVIe siècle.

À la fin, le Moyen-âge (XIVe et XVe siècle), est marquée par de grands changements qui ont touché tous les domaines. Christophe Colomb découvre l'Amérique. Les portugais atteignent l'Inde en contournant l'Afrique. Les Européens s'engagent dans la conquête du monde. Gutenberg invente l'imprimerie. En France, l'autorité royale est de plus en plus consacrée et l'appartenance nationale a remplacé l'appartenance à la chrétienté. Les arts et les lettres ont commencé à se libérer de l'influence de l'église. (au XIe siècle la France ne formait pas encore une nation, on étaient Flamand ou Normand).

Ainsi, le Moyen-âge a cédé la place aux Temps Modernes : de la Renaissance à la Révolution française

Travaux dirigés :

En guise de préparation des cours suivants, faire une recherche documentaire sur le développement progressif à partir du XIe siècle, conduisant à la Renaissance.

4-La langue et la littérature au Moyen-âge

Le latin était la langue officielle en France pendant le Moyen-âge. Les hommes d'églises étaient presque les seules personnes à savoir lire et écrire dans cette langue que d'ailleurs mêmes les nobles n'avaient pas le privilège de la maîtriser étant donné que leur principal souci était la guerre et non l'instruction.

Pour ce qui est de la langue française, les Serments de Strasbourg sont considérés comme l'acte fondateur de l'emploi du roman (l'ancien français) dans les affaires diplomatiques et juridiques. Et plus tard, les troubadours et les trouvères vont enrichir cette langue vulgaire avec des registres proprement littéraires adaptés aux exigences poétiques et narratives. Aussi, il est à signaler que le besoin de s'exprimer dans une langue autre que le latin est senti chez les clercs qui ont utilisé la langue vulgaire pour transmettre tout l'héritage légendaire relatif aux histoires tirées des textes sacrés et à la vie des saints. De ce fait, on peut dire qu'il y a eu une complémentarité entre deux univers linguistiques, le latin et le roman, avec bien sûr tous les problèmes relatifs à un plurilinguisme non équilibré avec un certain mépris pour la langue vulgaire vue comme incapable d'être un jour savante ni organisée.

Avant, on se sentait beaucoup plus chrétien qu'autre chose et les nations au sens moderne du mot ne sont pas encore nettement différenciées les unes des autres. Donc, la diversité des langues ne faisait pas obstacle. Quoiqu'il en soit, on se trouve devant une situation de transition. Et le niveau des utilisateurs du latin ne cesse de baisser et le domaine roman n'est pas lui-même cohérent ni unifié. On se trouve devant un grand nombre de dialectes sur tout le territoire français. Et parce qu'on a senti l'importance de la langue, la question linguistique a commencé à devenir une affaire d'unité nationale. Du Bellay tout comme Dorat ont tenté d'établir le lien entre la défense de la langue et la défense de la patrie dans le but d'apaiser les discordes. En fait, l'objectif est d'arriver à donner à la langue vulgaire la précision et la souplesse nécessaire pour être capable d'exprimer toutes les réalités.

Pour ce qui est de l'enseignement, les premiers rudiments d'instruction étaient donnés dans les couvents et dans les églises des différents villages et villes. Beaucoup d'étudiants étaient pauvres et leurs familles n'avaient pas les moyens pour financer leurs études. C'est pourquoi des personnes charitables ont créé pour eux des hospices où ils sont hébergés gratuitement. C'est le cas du collège de La Sorbonne à Paris créé par l'aumônier de saint Louis, Robert de Sorbon. Plus tard, ce lieu d'hébergement va être utilisé comme lieu d'enseignement ; La Sorbonne.

En fait, l'église dirigeait l'enseignement et les arts. Et même la littérature était en grande partie religieuse et inspirée du texte biblique. De manière générale, elle avait pour héros des Saints ou des chevaliers et ayant pour but la transmission d'une belle images des nobles et des hommes d'églises. Exemple : le récit de Saint Alexis.

Ce n'est qu'à la fin du XIe siècle que vont apparaître les premières œuvres écrites en langue vulgaire : chansons de gestes, romans courtois, poésies lyriques, fabliaux, petites pièces de théâtre. En effet, la deuxième langue utilisée à cette époque-là était le roman, ou l'ancien français, qui était une langue vulgaire dérivée du latin et utilisée par la majorité de la population. L'usage de la langue vulgaire dans le domaine de la littérature a commencé à concurrencer avec le latin dès le XIIIe siècle à travers des récits didactiques ou fictionnels. Cette littérature écrite en langue romane était considérée comme étant plus véridique et plus proche de la réalité. En fait, c'est dans cette langue que des trouvèrent ou des troubadours ont écrit *les chansons de gestes*, racontant les exploits de quelques illustres guerriers. La plus célèbre, *la Chanson de Roland*, remonte au XIIe siècle.

«Le régime féodal a exalté dans l'âme des seigneurs l'amour de la prouesse guerrière et le sentiment de l'honneur, fait de loyauté dans les relations entre le vassal et le suzerain. Au même moment, l'élan de la première croisade a exalté la foi

religieuse et patriotique des chevaliers et des masses populaires. Ainsi se propagent le goût des récits héroïques et des luttes contre les infidèles. »¹

On a composé également dans cette langue des romans courtois où l'on voit les prouesses d'un chevalier imaginaire, modèle de courtoisie par opposition au caractère brutal des chevaliers de l'époque. Ce type d'histoire avait pour objectif d'adoucir les comportements et lancer des appels à la tolérance et à la douceur. Nous donnons comme exemple le célèbre écrivain Chrétien de Troyes mort vers 1200, est connu pour son texte *Tristan et Yseut*.

Aux chansons de gestes et aux romans courtois, s'ajoutent les fabliaux qui sont des mises en scène des animaux en leur attribuant des sentiments des hommes comme le Roman de Renart (ancêtres des fables de la Fontaine).

Une autre figure importante de la littérature du Moyen-âge est le roi Arthur qui est un personnage à la croisée de l'histoire et de la fiction. Un personnage breton a effectivement existé à la fin du Ve siècle ; un chef guerrier qui, après le départ des Romains, a remporté plusieurs victoires sur les Saxons et a mis fin aux luttes intestines qui ont ravagés le pays. Cette histoire a été utilisée souvent par les différentes dynasties afin de créer un soit disant lien de parenté qui pourrait justifier un accès au pouvoir (Les Plantagenêt) en Bretagne. Ainsi, la littérature en langue dialectale s'est emparée de cette figure mythique qui va devenir par la suite un véritable représentant d'un monde chevaleresque. Le roi Arthur devient le modèle d'un roi qui incarne les différentes valeurs d'un chevalier noble.

Travaux dirigés : Faire une étude comparative entre la littérature religieuse et la littérature courtoise pendant le Moyen-âge.

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le Moyen-âge, Les grands auteurs français*, Bordas, 1963. Collection Textes littéraires, p.8.

5- L'éclosion civilisationnelle de la Renaissance en France au 16^{ième} siècle

La fin du XVe siècle et le XVIe siècle est une période historique déterminante dans l'Histoire de la France, qui est le résultat de plusieurs siècles de gestation et de préparation à partir du XIIIe et XIVE siècles : la Renaissance.

Les causes de la Renaissance

1-Les grandes découvertes

Les grandes découvertes scientifiques ont joué un rôle dans le bouleversement de la pensée religieuse qui était utilisée pour justifier les injustices et les inégalités dans la société et pour maintenir l'ordre établi. Aussi, les grandes découvertes scientifiques et maritimes ont remis en question l'enseignement religieux en montrant toutes les erreurs et les contradictions qui y existent. Les exemples sont récurrents en médecine, en astrologie, en géographie...etc. « *Les voyages de Colomb, de Vasco de Gama, de Magellan offrent à la réflexion et à l'imagination des horizons nouveaux. Les découvertes scientifiques ou techniques entraînent peu à peu une révolution dans les idées.* »¹ C'est pourquoi, on a commencé à tout remettre en question et à douter de tout ce que l'église présente comme enseignement, notamment après la découverte des trésors philosophiques et scientifiques de l'Antiquité.

2-L'invention de l'imprimerie :

L'invention de l'imprimerie est l'une des principales causes de la renaissance en Europe en général et en France en particulier. C'est au XVe siècle que Jean Gutenberg a inventé l'imprimerie qui va avoir plusieurs conséquences sur le livre et la lecture. En plus des conséquences matérielles, l'on peut dire que l'invention de l'imprimerie a des retombées

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962. Collection Textes littéraires, p.7.

culturelles et intellectuelles. Grâce à cette invention, les livres ont été tirés à de nombreux exemplaires et vendus beaucoup moins chers que les anciens manuscrits et cela est dû à la facilitation de la production. Donc, le livre imprimé est plus lisible et aussi il est devenu d'un usage plus courant voire plus intime grâce à la diminution tendancielle des formats et la pratique de la lecture.

On assiste aussi à l'élargissement de l'éventail social des lecteurs, et des bibliothèques personnelles en plus grand nombre, si bien que la possession de livres n'est plus seulement un critère de « distinction » mais, chez Montaigne par exemple, c'est l'essence de l'honnêteté. Grâce à l'imprimerie et à son pouvoir de diffusion des idées, l'humanisme devient un phénomène européen au lieu de rester enfermé à des cercles d'influence restreints.

Ainsi le livre sert de base à un essor scientifique et fonde un nouveau mode de pensée. On entreprend de mettre au point des encyclopédies et des bibliographies générales qui permettent d'appliquer aux différents savoir une démarche de validation, de vérification, de recoupement au lieu d'être seulement des objets de transmission. Il y a eu alors une accélération de la vitesse de transmission de l'information et la constitution du savoir. Avec l'imprimerie, on a assisté à la naissance de l'homme moderne. Elle a eu une fonction de charnière entre le Moyen-âge et la Renaissance. De plus, l'imprimerie devient un instrument efficace entre les mains des gens appelant à la réforme religieuse ; elle permet l'émergence d'une culture religieuse individuelle d'un homme libre et responsable dans ses choix.

Donc, l'invention de l'imprimerie, simple progrès technique en apparence, est l'un des événements les plus importants de toute l'Histoire, un de ceux qui ont révolutionné le monde. En créant le livre à bon marché et en le répandant à profusion, l'imprimerie a rendu possible la diffusion de toutes les idées et de toutes les connaissances humaines.

3-Les influences étrangères

Depuis les croisades, les Français étaient confrontés à de nombreuses civilisations et cultures. Étant obligés de traverser l'Italie, la Grèce, la Turquie avant d'arriver au Moyen-Orient, les croisés dont la majorité étaient des Français, ont eu la possibilité de faire la connaissance des Autres. Ils ont entamé le processus concernant les bienfaits du contact avec les Autres : la découverte, la comparaison et l'imitation, ce qui a accéléré la grande éclosion civilisationnelle de la France au XVe et XVIe siècle. Aussi, on peut dire que l'Italie¹ est le pays qui a le plus inspiré les Français à travers les contacts qui ont eu lieu pendant les guerres d'Italie. Cette dernière a toujours été proche des sources antiques et n'a pas été touché par la vague d'obscurantisme du Moyen-âge. Ajoutant à cela le fait que l'Italie était le refuge de nombreux érudits et artistes qui ont fui Constantinople après sa chute en 1453. N'oubliant pas de mentionner l'influence qu'a eu la civilisation islamique en Andalousie sur La France en tant que pays voisin, surtout dans le domaine scientifique à savoir la médecine, la philosophie, l'architecture...etc.

4-La volonté politique

Nous voulons dire par l'expression de « volonté politique », le rôle positif des dirigeants politiques d'un pays envers un tel ou tel projet et cela apparaît à travers la quantité et la qualité des moyens qui sont mis en œuvre dans sa réalisation. Et dans toute éclosion civilisationnelle, la volonté politique joue un rôle de premier ordre. Et nous trouvons tout au long de l'Histoire de l'humanité des rois, des princes, des califes qui ont marqué leurs époques à travers leur apport à la civilisation de leur pays. Pendant le XVe et XVIe siècle, le roi François 1^{er} s'est fait le protecteur des savants, des artistes, des écrivains. Et de nombreux nobles l'ont imité dans ses élans enthousiastes comme sa sœur Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon puis reine de Navarre.

¹ Ibidem.

Nous pouvons dire que les rois de France et pratiquement depuis François 1^{er} ont accordé une importance particulière aux arts, à la littérature et aux sciences. Nous citons ici le rôle du roi Louis XIV au XVII^e siècle.

5-La découverte des trésors de l'Antiquité

Les trésors de l'Antiquité dont il est question ici sont les textes appartenant à différentes disciplines scientifiques, philosophiques et littéraires. Ces textes antiques ont été découverts par les Européens pendant les derniers siècles du Moyen-âge, grâce aux voyages et aux contacts qui ont eu lieu avec les autres.

Depuis les tablettes en argile jusqu'aux tablettes électroniques, l'Homme est-il le même ? si la réponse à cette question doit prendre comme exemples les anciens textes et leur éventuelle projection sur la vie de l'homme d'aujourd'hui. Ces textes, dits antiques, continuent à impressionner les lecteurs et à être des sources d'inspiration pour beaucoup d'écrivains et artistes à travers le temps. C'est pourquoi, il est important de chercher à comprendre le secret d'une telle richesse et d'une possible éternité. Gilgamesh n'a pas trouvé le secret de la vie éternelle, mais son histoire semble l'avoir trouvé. Elle est toujours vivante après plus de cinq mille ans d'existence. C'est pour cette raison qu'on considère la découverte des trésors de l'antiquité notamment les œuvres littéraires grecques comme l'une des principales causes de la renaissance. La lecture de l'Iliade, de l'Odyssée ont offert aux hommes du XVI^{ème} un nouveau regard sur le monde et sur la vie en mettant entre leurs mains des types d'homme tout à fait différents et capables d'être des modèles.

Travaux dirigés : Rédiger une dissertation sur l'un des sujets suivants :

L'importance de l'imprimerie (la diffusion des savoirs, la création de la classe cultivée...etc.). Les influences étrangères et le développement civilisation : découverte + comparaison+imitation+ concurrence ...etc.

6-L'Humanisme, un mouvement culturel et civilisationnel

Qu'est-ce que l'Humanisme ?

Le terme humanisme désigne l'étude des textes profanes par opposition aux textes sacrés. Il s'agit donc d'un intérêt particulier porté aux textes transmis depuis l'Antiquité et portant sur plusieurs doctrines et domaines à savoir les sciences, la philosophie et la littérature. Ce courant de pensée a proposé un enseignement différent de l'enseignement religieux scolastique et a ouvert la porte à un enseignement plus varié favorisant le développement de l'esprit critique et ayant la possibilité de puiser de plusieurs sources.

L'humanisme s'est répandu grâce à l'imprimerie et grâce à une transformation de l'enseignement. Par opposition à la Sorbonne dont l'enseignement est strictement religieux, de nombreux collèges et établissements d'enseignement supérieur sont ouverts à travers France et même toute l'Europe et ils ont adopté une nouvelle méthode fondée sur l'étude des auteurs anciens en plus de la création de chaires de latin et de grecs. Au lieu d'encombrer la mémoire des étudiants avec un savoir stérile, l'enseignement humaniste tente de développer leur sens critique et leur intelligence.

« La renaissance des arts et des lettres s'accompagne du mouvement humaniste. Celui-ci oppose à la scolastique médiévale fondée sur le respect de l'autorité, une culture plus vivante qui donne une place centrale à l'individu et à ses capacités d'interprétation[...] Dans tous les cas, par le biais d'un contact revivifié avec les grands textes de l'Antiquité, qu'ils fussent ou non païen, exalte la dignité de la nature humaine. »¹

L'Humanisme désigne plus précisément le projet philosophique, politique, culturel et social cherchant à créer un nouveau modèle de vie différent de celui du Moyen-âge ; « il

¹ VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003, p.28.

aspire à rétablir l'esprit critique et la réflexion personnelle. Dans une acception plus large et encore actuelle, le mot en est venu à désigner un courant philosophique qui considère l'homme comme la mesure de toute chose et revendiquer pour chacun la possibilité de développer librement ses facultés. »¹

En effet, la découverte des trésors de l'Antiquité, favorisée par l'invention de l'imprimerie ont contribué à l'apparition de l'Humanisme comme une nouvelle tendance appelant à la création de nouvelles valeurs différentes de celles du Moyen-âge basées sur l'ouverture des esprits et l'élargissement des horizons. Il s'agit donc d'une dynamique intellectuelle de retour aux textes antiques. La tâche des humanistes consistait particulièrement dans la découverte, la traduction, et l'impression des textes. Aussi, leur but est de transformer l'héritage grec en un champ de connaissances soumis à l'exercice de l'analyse, de la confrontation et de l'interprétation.

Au fur et à mesure, ce mouvement culturel et intellectuel est entré en concurrence avec l'ancien système des savoirs et des pouvoirs représentés par l'enseignement religieux traditionnel. Et il est devenu très vite un phénomène culturel européen qui a pris par la suite le nom de « République des Lettres ». Il s'agissait d'une association informelle des élites européennes qui transcendaient les identités religieuses, nationales ou sociales et se donnaient pour but l'acquisition et le perfectionnement des connaissances : « *Aussi d'Érasme à Montaigne en passant par Budé, Rabelais et Vives, l'éducation des enfants est-elle une des préoccupations principales de l'humanisme. »²*

L'Humanisme a fourni le premier modèle de l'intellectuel, respecté pour son savoir et son éloquence, qui n'est plus perçu comme un répétiteur de connaissances mais un découvreur et un rénovateur. Ce qui a donné à l'Humanisme sa visée universelle et humaine.

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, 2002, p.274.

² Ibid., p.276.

Cependant, tout le travail des humanistes n'a pas empêché le déclenchement de grands conflits et l'aggravation des tensions religieuses et politiques. Ces conflits ont montré les défaillances du système féodal et religieux de l'époque et ils ont prouvé justement la nécessité d'une nouvelle alternative basée sur l'ouverture de l'esprit et la tolérance.

Dans une époque caractérisée par le poids socio-culturel des instances religieuses et politiques, les Humanistes ont réussi à construire et à faire admettre des fonctions sociales pour la littérature et à donner des modèles d'écritures tout à fait neufs et à imposer un statut à l'écrivain basé sur ses productions et son influence sur un public « Les lecteurs ». Ils ont été les premiers à installer les bases d'une classe cultivée de qualité et capable d'agir.

En France, les écrivains de La Pléiade ont bien traduit cet élan vers l'Antiquité à travers leurs activités. Ronsard et Du Bellay en sont les principaux représentants avec d'Aubigné et De Baïf. Les principaux objectifs de ce rassemblement de poète est selon Du Bellay : « *imitation de l'Antiquité, emprunt aux mythes grecs, à la Renaissance italienne, modernisation de la langue de la langue française par l'innovation lexicale et l'enrichissement syntaxique, culte de l'inspiration.* »¹

Érasme (1467-1536), né à Rotterdam et mort à Bale après avoir séjourné longtemps en France, est l'exemple d'un humaniste philosophe dont la vie représente le symbole de cet esprit nouveau qui souffle sur toute l'Europe. Pour lui, la source de toute sagesse est le retour aux textes antiques (sacrés ou littéraires) et leur interprétation libre et directe. C'est dans son œuvre qu'on peut relever le lien entre l'Humanisme et les réformes religieuses.

Travaux dirigés :

Rédactions de fiches bio- bibliographiques des principales figures de l'Humanisme.

¹ VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, op.cit. p.37.

7-La Renaissance, une ouverture de l'esprit et des horizons

La Renaissance est une période caractérisée par un développement très remarquable et une éclosion civilisationnelle qui a touché tous les domaines, accompagnée d'une volonté politique très forte et dans une tentative d'imitation des autres. Cette période historique est marquée par des changements profonds qui ont touché la société française et qui ont contribué à la construction et à la consolidation de l'identité française.

Les différentes causes citées déjà, ont créé un climat général caractérisé par une ouverture de l'esprit et une ouverture des horizons.

L'ouverture de l'esprit : c'est une ouverture dans la pensée et la réflexion tout en ayant davantage d'espoir dans l'avenir. En plus, c'est oser poser les questions et s'interroger sur les différents sujets qui concernent les conditions de vie.

L'ouverture des horizons : c'est avoir plus d'imaginations, de volonté et d'ambition pour aller au-delà des limites tracées auparavant par l'église et la société.

L'héritage grec a offert aux hommes de la Renaissance des modèles à suivre: philosophes, scientifiques, héros...etc.

Les histoires de l'Antiquité comme les récits de voyage deviennent des sources d'inspirations pour le peuple avide d'aventures et d'imagination. En fait, les voyages maritimes étaient fort dangereux et ceux qui les entreprenaient étaient considérés comme des héros car ils manifestaient un courage extraordinaire. Il leur fallait défier les tempêtes, les risques d'échouages sur des écueils inconnus, ou même les attaques des indigènes. Ces grands aventuriers qui se lançaient dans l'inconnu par goût des entreprises dangereuses, étaient les fidèles héritiers des héros légendaires comme Ulysse ou Hercule.

À partir du XV^e siècle et pendant surtout le XVI^e siècle, il y a eu un climat général qui a touché tous les domaines, caractérisé par les points suivants :

- Le besoin d'idées nouvelles
- L'appétit de savoir
- Un hymne à la vie
- Un enthousiasme débordant
- Un optimisme sans fin
- Une période de vie débordante
- Une activité intense
- Une fièvre de renouvellement
- Une envie de rompre avec les traditions périmées

En fait, il est important de comprendre que le mouvement de la renaissance ne veut pas dire rupture totale avec le Moyen-âge. Il s'agit plutôt d'un changement progressif des goûts qui a créé un renouveau et une transformation profonde sur tous les niveaux : architecture, sculpture, peinture...etc. Ce mouvement a commencé tout d'abord en Italie puis il a gagné peu à peu la plupart des pays de l'Europe.

Cependant, le mouvement culturel et intellectuel de la Renaissance a eu des répercussions considérables sur la vie religieuse, car il part du même principe que celui des réformes, à savoir le retour aux textes antiques accompagné d'une réflexion critique. Ainsi s'est formé le libre examen en opposition à la méthode d'autorité assurée par l'église.

Ainsi, les réformes religieuses qui ont accompagné le mouvement de la Renaissance ne tardent pas à devenir des guerres religieuses qui ensanglantent toute l'Europe y compris la France. Et vite, la question religieuse devient un prétexte au déchainement des passions humaines et des caprices individuels. De 1562-1593, huit guerres avec des batailles et des

massacres qui ont mis en danger l'unité et l'indépendance de La France. Pendant presque 40 ans, le pays a été ensanglantée par des guerres qui ont opposés catholiques et protestants. Les principales causes de ces luttes étaient les suivantes :

-La faiblesse du pouvoir royale

-Les rivalités des grandes familles nobles

-L'intervention de l'étranger pour soutenir l'un ou l'autre parti.

Face aux horreurs des guerres, des voix se sont élevées pour dénoncer l'intolérance et le fanatisme des uns et des autres, et Montaigne en est un exemple. Ce qui prouve encore une fois, que les grands changements historiques ne viennent jamais seuls, ils sont souvent accompagnés de grands moments de terreur et d'affrontements.

Travaux dirigés : comme prolongement du cours, les points concernant le climat général qui caractérise la Renaissance sont à étudier : un hymne à la vie un enthousiasme débordant, un optimisme sans fin, une période de vie débordante, une fièvre de renouvellement...etc.

8-Les écrivains de la Renaissance

Les écrivains de la pléiade

Un groupe de jeunes élèves animé par un grand enthousiasme pour les lettres et la culture est initié par l'Humanisme Dorat, ils ont appris le latin, le grec, l'hébreu et même l'italien, ce qui leur a permis de lire les textes antiques Horace, Virgile.. etc., et de goûter la littérature italienne avec Boccace, Dante, , Virgile, Ovide...etc. Ce groupe composé de Ronsard, Du Bellay, De Baïf et autres ont pris le modèle italien comme source d'inspiration et ont essayé de faire la même chose en France. Ils ont donné le nom de brigade à leur regroupement qui va prendre par la suite le nom de Pléiade dont les principes sont énoncés dans le manifeste de Du Bellay Défense et illustration de la langue française (1549)

- La noblesse de la poésie
- La supériorité des genres antiques
- La proposition de nouveaux modèles
- Le développement de la langue française
- L'enrichissement du style
- L'importance du métier poétique
- La doctrine de l'imitation

« Les Pléiades désignent à l'origine les sept filles d'Atlas qui auraient été métamorphosées en une constellation. C'est aussi le nom de sept poètes d'Alexandrie, au IIIe siècle av. J.C. Ronsard et ses amis reprurent ce nom en 1556 pour désigner le groupe de poètes qui étaient issus du collège de Coqueret, à Paris, dirigé par l'helléniste Jean Dorat. »¹

¹ VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003, p.37.

Cependant, les auteurs de la Pléiade n'ont pas toujours été sept. Parmi les figures les plus importantes, nous avons :

- Joachim Du Bellay (1522-1560)
- Pierre Ronsard (1524-1585)
- Rémy Belleau (1528-1577)
- Jean-Antoine de Baïf (1532-1589)

En plus des écrivains de la B Pléiade, plusieurs écrivains ont marqué le XVI^e siècle.

Rabelais (1483-1553) : de sa première expérience dans la vie religieuse, puis un étudiant voyageur, ensuite une entrée dans le domaine de la médecine pour prendre place enfin, dans le monde des lettres, Rabelais est connu par ses écrits à caractère pittoresque. À travers ses écrits, il exprime son grand amour de la nature et sa grande curiosité. En travailleur infatigable, il lit, il traduit, il commente...etc., sans oublier bien sûr d'exprimer son amour de la vie. Il est le modèle d'un Humaniste éclairé. On comprend de sa pensée que le bonheur ici bas est possible et légitime. *«L'idéal de Rabelais, incarné dans son héros Pantagruel, est donc fait de science et de cette sagesse qui consiste à savoir mener une vie saine selon la nature.»¹*

Montaigne (1533-1592) : Ces œuvres sont une réflexion sur le monde et sur les penseurs qui l'ont précédés. Sa réflexion se nourrit de sa culture encyclopédique basée sur l'examen critique et l'observation pour élaborer un art de vivre et l'exercice de la pensée libre guidée par une morale. Sa philosophie est basée sur son expérience personnelle et tirée de son vécu.

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVI^e siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962. Collection Textes littéraires, p. 38.

« Ainsi le sentiment de la relativité, la reconnaissance de l'altérité, la prise en compte de l'instabilité se trouvent au centre des préoccupations intellectuelles de Montaigne. »¹

Agrippa D'Aubigné (1552-1630)

« À la fois soldat, poète et mystique, Agrippa d'Aubigné incarne admirablement les qualités et défauts de son temps. 'Études, passions, vertus, croyances, préjugés, tournures d'esprit d'alors, il réunit tout à un éminent degré, et il nous apparaît aujourd'hui comme l'une des plus expressives figures de cette race d'autrefois (Sainte-Beuve) »²

On peut dire que l'œuvre d'Aubigné est influencée par ses deux grandes passions ; la première est religieuse et pour laquelle il prit les armes et il s'est battu avec courage et acharnement (Le protestantisme). Sa deuxième passion est celle vouée à sa bien-aimée « Diane » . Il est à la fois un chevalier courageux et poète engagé. Son nom est cité souvent les études concernant l'engagement littéraire³.

Travaux dirigés :

Dégagez l'esprit de la Renaissance et de l'Humanisme dans les écrits des écrivains suivants : Montagne, Rabelais, Ronsard, Du Bellay.

¹ VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003, p.39.

² LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962. Collection Textes littéraires, p. 174.

³ BENOIT, Denis, *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.

Deuxième semestre

1-Les trésors de l'Antiquité, l'Iliade et l'Odyssée, des modèles aux hommes de la Renaissance

La découverte des trésors de l'Antiquité est l'une des causes principales de l'éclosion civilisationnelle qui a eu lieu au XVI^e siècle en France. Homère, Cicéron, Socrate, Horace ou Aristote avaient été découverts à la Renaissance et traduits en Français. C'est pourquoi il est important de comprendre en quoi la découverte de ces textes a affecté les esprits et les manières de penser. En effet, l'héritage grec a offert aux hommes de la Renaissance des modèles à suivre: philosophes, scientifiques, héros...etc. Et les histoires de l'Antiquité comme les récits de voyage deviennent des sources d'inspirations pour le peuple avide d'aventures et d'imaginations. N'oublions pas que les voyages maritimes étaient fort dangereux et ceux qui les entreprenaient étaient considérés comme des héros car ils manifestaient un courage extraordinaire. Il leur fallait défier les tempêtes, les risques d'échouages sur des écueils inconnus, ou même les attaques des indigènes. Ces grands aventuriers qui se lançaient dans l'inconnu par goût des entreprises dangereuses, étaient les fidèles héritiers des héros légendaires comme Achille et Ulysse. Les épopées homériques, (*« long poème ou récit de style élevé où la légende se mêle à l'Histoire pour célébrer un héros ou un fait. Suite d'évènements de caractère héroïques et sublime. »¹*), deviennent des sources d'inspirations très importantes.

Les leçons de l'Antiquité

Les textes homériques offrent de belles leçons aux hommes du Moyen-âge leur permettant ainsi de nourrir leurs esprits et leurs imaginations. Ce sont des textes haletants dans lesquels sont développés les grands thèmes ; la mort, l'amour, la guerre, la fidélité, le courage...etc. ils emportent le lecteur dans différentes aventures et découvertes. L'être se

¹ Dictionnaire Le Robert de poche 2009, Paris, 2008, p. 257.

débat dans un monde où se déclenchent les pulsions de l'instinct, des plus nobles aux plus humbles.

« L'Iliade constitue la toute première expression de ce tragique grec qui marquera si profondément la conscience de l'Occident et , à ce titre, peut être justement considéré comme un poème fondateur. Si les héros y sont en effet le jouet de la fatalité, leur volonté n'en est pas pour autant anéantie, et c'est cette contradiction insoluble, inhérente à la condition humaine, qui justifie le profond pathétisme qui anime de bout en ce récit de la guerre de Troie. La brutalité, la cruauté parfois extrême dont font preuves ses personnages trouvent en effet leur contrepartie dans la pitié, la compassion, voire la tendresse qu'ils sont tout aussi capables de manifester. Car ces personnages, loin d'être tout d'une pièce, sont des êtres de chair et de cœur, avec leurs grandeurs et leurs faiblesses : leur profonde humanité rend la lecture de l'Iliade toujours aussi captivante. »¹

La dimension historique et politique des textes homériques

Il s'agit dans l'Iliade d'un traitement particulier d'un évènement qui se situe dans un passé très lointain. Il y a même la possibilité que les évènements de la guerre de Troie soient vrais. Avec le temps qui passe, l'œuvre littéraire devient porteuse d'indices historiques très significatifs qui permettent au lecteur d'avoir une idée sur ce qu'a été la vie des hommes autrefois et qui peut servir de modèle aux autres.

Le thème principal de l'Iliade est la guerre ; un épisode dans une chaîne de guerres qui ont commencé depuis la nuit des temps et qui continueraient jusqu'à la fin. On peut dire que ce texte montre à quel point les prétextes sont inventés par les hommes pour justifier leur envie d'expansion, de colonisation et de domination. Venger l'honneur des grecs n'est qu'un prétexte pour détruire la belle ville de Troie, massacrer sa population et passer plus de dix ans

¹ Quatrième de couverture de L'Iliade, Maxi-Poche, 2001.

à siéger devant les murs de la cité. Cette histoire pousse le lecteur à chercher à travers le temps pour trouver le même scénario. En fait, il s'agit de la description d'un état permanent et récurrent qui est la guerre. Homère, par le biais du combat entre les Grecs et les Troyens, a mis en évidence un état de fait ; l'affrontement perpétuel entre les humains.

La dimension psychologique et philosophique des textes homériques

Achille est le héros idéal d'une civilisation féodale guerrière. À travers ce personnage Homère a su réunir en sa personne un grand nombre de qualités qu'on peut imaginer chez un être humain ; beauté, force, courage, vaillance, délicatesse, sens des convenances, pitié...etc. Mais, cet homme parfait est malheureux à cause de l'affront d'Agamemnon et de la passivité des ses compagnons devant l'injustice de leur chef. C'est une jalousie envers l'homme supérieur aux autres et une satisfaction inavouée de le voir frappé dans sa dignité.

Achille comme Ulysse¹ sont deux types d'êtres humains. Achille incarne le héros et comme tous les héros, il est tué par un lâche à la fin, et il va à la mort sans peur. Et c'est sa participation à la guerre qui a fait la différence et qui a permis aux Grecs de gagner à la fin. Il est un véritable modèle de courage et de persévérance devant les dangers. On peut comprendre l'impact qu'a eu ce personnage sur des hommes longtemps habités par la peur de la mort et soumis à des règles strictes dont ils ne sont pas convaincus.

Cependant, Ulysse nous apprend à travers son histoire dans l'Odyssée à quel point les épreuves sont importantes pour apprendre l'humilité, la patience, la persévérance...etc. Ulysse a choisi de rentrer auprès de Pénélope son épouse malgré les tentations de Calypso. Il a fait le choix du cœur et non de la raison.

¹ DE LA COMBE, Judet, Être Achille ou Ulysse ? Paris, Bayard Éditions, 2017, 94p. Coll. Les Petites conférences.

« Le mythe du retour d’Ulysse dans son petit royaume d’Ithaque après la destruction de Troie, c’est-à-dire du voyage en tant qu’épreuves initiatique, demeure incontestablement l’un des plus puissants que la Grèce ait donnés à l’humanité. Ce n’est toutefois pas seulement le caractère proverbial du héros, subtil mélange de ruse et de courage, qui a fasciné les générations, mais aussi l’esprit profondément romanesque du poème lui-même. La richesse des péripéties et la finesse de leur narration, avec des actions parallèles et des récits rétrospectifs magistralement agencés, n’ont d’égale que la profondeur et la délicatesse des sentiments qui s’y trouvent exprimés. »¹

Le thème principal de l’Odyssée est le voyage qui renvoie à l’idée de trajet et l’avancée vers de nouvelles contrées et de nouveaux défis. Et le voyage devient symbole du cycle de la vie et celle-ci est représentée par l’océan infini et indomptable. De plus, il y a un rapprochement entre les errances d’Ulysse et les épreuves de l’âme en lutte avec les tentations du monde représentées par la mer et ses créatures monstrueuses.

Travaux dirigés : analyser le tableau ci-dessous afin de montrer les apports des textes antiques aux hommes de la Renaissance

Moyen-âge	Antiquité
<p>-Limitation et contrôle de l’imagination, des émotions, des réflexions, des ambitions.</p> <p>-L’homme est sous le contrôle de la fatalité.</p>	<p>-Le héros expérimente différents types d’émotions, affronte les dangers et défie même les divinités avec beaucoup de courage et de détermination.</p> <p>-L’homme choisit son destin</p>

¹ Quatrième de couverture de L’Odyssée, Maxi –Poche, 2001.

2-Le XVIIe siècle français, le contexte politique et social

« *Le XVIIe siècle français se place sous le signe de la grandeur. C'est le siècle où, par l'éclat des lettres et des arts autant que par les armes, La France domine l'Europe. C'est le siècle de Louis XIV et du classicisme.* »¹

La France a traversé dès le début du XVIIe siècle une importante étape de transition durant laquelle, elle a commencé à se libérer peu à peu des influences étrangères pour commencer un long parcours lui assurant l'accès progressif à la place dominante sur toute l'Europe à la fin du ce siècle.

Au XVIIe siècle, le roi Louis XIV commence un glorieux règne qui consacre l'absolutisme monarchique à travers les conquêtes et l'éclat des arts. En fait, le terrain lui était déjà bien préparé par les ministres : **Mazarin (1602-1661)** et avant lui **Richelieu (1585-1642)**. Ce dernier fut appelé au service par le roi Louis XIII, grâce à son intelligence, sa souplesse et son habilité. Il a déployé beaucoup d'énergie pour porter haut le sens de la grandeur royale et pour faire briller le prestige du roi à l'intérieur comme à l'extérieur.

Richelieu appartenait à la moyenne noblesse, il est un homme d'état et un administrateur français qui a contribué grâce à ces efforts aux grands développements civilisationnels de la France au XVIIe siècle. Son principal objectif de départ a été d'assurer la stabilité et la tranquillité sur tout le pays en instaurant les bases de l'autorité royale. Puis, il s'est orienté vers l'extérieur dans le but d'augmenter la force de la France devant ses alliés et ses ennemis à travers l'armée et le commerce. D'ailleurs, c'est lui qui a créé la marine royale

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962. Collection Textes littéraires, p.7.

et a encouragé la création des grandes compagnies de commerce qui ont créé des établissements au Canada, aux Antilles, au Sénégal et à Madagascar.

« Richelieu était en effet devenu l'homme fort du royaume : Louis XIII avait trouvé en lui l'homme capable de mener la politique de fermeté à laquelle il aspirait.[...] »

Toute une tradition historiographique a associé Richelieu à l'idée de « raison d'État », voyant dans sa manière de mener la politique l'affirmation d'une prééminence de la politique sur les enjeux confessionnels »¹

En plus, Richelieu et à partir de sa formation théologique et humaniste, a senti l'importance de la littérature pour la diffusion de l'image de la grandeur de la France, il a transformé en 1635 un rassemblement d'auteurs en institution officielle : « l'académie française » qui a eu pour objectifs l'étude et la conservation de la langue française et l'encouragement des créations littéraires.

« La fondation de l'Académie française sous Richelieu, en 1635, marque le point de départ des académies royales dotées d'un statut officiel. Protégée et surveillée par le roi, l'Académie est autonome tant à l'égard de l'Université qu'à l'égard des mécènes. »²

Il y a eu une intention à consacrer la grandeur du règne par les arts et par les lettres et par la gloire des armes. L'Académie française a été fondée en 1635, et l'Académie de peinture et de sculpture, fondée dès 1644, est officialisée en 1648 – elles en deviennent un trait caractéristique. L'Académie des Sciences est fondée en 1666, l'Académie d'architecture en 1671, l'Académie de musique en 1672. Entretemps, en 1663, Colbert avait fondé la « Petite

¹ BURY, Emmanuel, *Histoire littéraire du XVIIe siècle*, Armand Colin, Paris, 2015, p.22.

² VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003, p.54.

Académie » (Commission des inscriptions et des médailles, qui deviendra l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1716).¹

À la mort de Richelieu et de son successeur Mazarin, Louis XIV avait vingt-deux ans, et a commencé son règne qui sera par la suite le plus long de l'histoire de la France, plus d'un demi-siècle (1661-1715). Si autoritaire qu'il soit, Louis XIV mérite les louanges qui lui étaient adressés par les écrivains, car c'est lui qui consacre Racine, Boileau, Bossuet et tolère à Molière certaines de ces audaces. Et il ne s'est même pas vengé de La Fontaine dont les écrits avaient pour cible directe sa cour.

Le Louvre comme lieu de résidence ne satisfait plus le roi et ne répond plus aux besoins du développement des fastes royaux, c'est pourquoi on a fait agrandir Versailles, qui n'était au départ qu'un simple pavillon de chasse de Louis XIII. Le château de Versailles est le résultat des travaux des grands architectes de l'époque. Il devient l'un des symboles de la grandeur de l'art français. Grâce à sa grande superficie, il devient le centre de rassemblement de toute la noblesse obligée à se soumettre aux rituels quotidiens de l'étiquette. Dans la cour du roi, tout est soumis à une réglementation rigoureuse du matin jusqu'à la nuit.

La cour est pour le roi un outil de domination à travers l'image véhiculée d'un roi vénéré et respecté par tous et dont la somptuosité et le prestige ne sont atteints par aucun autre personnage public. Aussi, la cour est le lieu de différentes tensions et rapports de forces des différentes parties et que le roi doit savoir gérer et orienter en sa faveur. En effet, c'est la cour du roi et les règles d'étiquette qui règle le rang précis de chaque individu.

De nombreux auteurs ont comparé la vie de cour et les règles d'étiquettes à une prison dorée, car l'homme s'y trouve enchaîné et soumis à des règles strictes. Louis XIV est le roi qui a bien su comment utiliser ces éléments pour déterminer ses faveurs.

¹ BURY, Emmanuel, op.cit, p.29.

La vie des nobles est divisée donc entre l'armée et la cour. À Versailles, la hiérarchie de l'étiquette recherchée renforce chez eux les sentiments d'amour-propre, tout comme les charges honorifiques qu'ils essayent de gagner et de garder. La personne du roi est entourée d'un grand culte. Versailles est le centre d'attraction et vers lequel sont orientés tous les regards, toutes les ambitions et tous les talents. Pour être quelque chose en France, il faut être présenté au roi, remarqué par lui. C'est la cour qui impose la mode, le goût, le bon ton. Si l'on ne répond pas à l'air de la cour, on est ridiculisé. Mais la cour, c'est avant tout le roi lui-même que les courtisans, tentent d'imiter en tout point.

Il est important de mentionner que le développement commercial et industriel a permis à la bourgeoisie de s'enrichir et de concurrencer avec l'aristocratie les intérêts de la noblesse. Les villes en générale sont administrées par cette classe sociales qui se charge de toutes les tâches municipales. La bourgeoisie est composée de personnes exerçant des fonctions libérales, comme avocats, médecins ou financiers. On peut dire que le développement des villes est accompagné d'un changement dans la construction des classes sociales. Avec l'enrichissement de la bourgeoisie, la classe ouvrière va commencer à s'élargir avec l'augmentation du besoin à la main d'œuvre dans les usines, les mines, les ports...etc.

« L'honnête homme »

La cour joue le rôle principal de garant du bon ton et des bonnes manières. Son influence sur les mœurs et la littérature est grande après avoir dépassée les temps de la préciosité. L'ambiance générale de la cour est celle des belles idées et de l'idéal de gentillesse et de politesse. C'est à la cour que va se créer l'idéal du gentilhomme ou de l'honnête homme qui servira de modèle aux nobles. En plus de la noblesse de sang, l'homme doit chercher et cultiver la noblesse d'esprit. Cette qualité doit être fondée sur la culture, la réflexion, la mesure, la discrétion, la bravoure et l'élégance à la fois intérieure et extérieure.

« Homme de cour, il ne ressemble pas aux courtisans que raille La Fontaine, ni aux petits marquis de Molière. Peu importe qu'il soit bourgeois ou grand seigneur ; si son origine est roturière, il doit posséder la seule vraie noblesse, celle du cœur, qu'ignore le parvenu ; s'il est gentilhomme, il ne doit montrer aucune morgue, et il sait distinguer le mérite personnel. »¹

Parmi les principes de base du bon comportement d'un « honnête homme », il y a la maîtrise de l'art de la conversation et du contrôle de soi, dans une perspective de ne pas laisser apparaître ces émotions dans n'importe quelle situation, c'est-à-dire savoir se dominer pour dissimuler ses tensions intérieures, masquer ses affects et maîtriser ses passions. C'est aussi comprendre les règles du jeu mondain et tous les comportements sont soumis à une minutieuse réglementation. Il s'agit tout simplement des règles d'étiquette poussées à l'extrême.

Travaux dirigés : À méditer l'idée suivante : la relation entre le pouvoir politique et le développement civilisationnel.

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIe siècle, Les grands auteurs français*, op.cit, p.9.

3-Le XVII^e siècle, le classicisme

Le mot classique renvoie d'abord en référence à l'Antiquité avant de désigner les auteurs et les artistiques du XVII^e, considérés comme supérieurs dans le domaine des lettres et des arts et qui ont eu comme repères leurs prédécesseurs antiques. Ces auteurs partagent une conception esthétique commune et produisent en respectant rigoureusement les règles définies auparavant.

Mais avant d'avancer dans la définition du classicisme, il est important de signaler que le XVII^e est traversé par d'autres tendances littéraires et artistiques d'importance relative et restreinte à savoir le baroque et la préciosité. Pour plus de précisions, nous nous référons au dictionnaire de la littérature qui en donne la définition suivante :

Baroque :

« Le mot en vient à qualifier au sens figuré toute irrégularité, et ce jusqu'à la « bizarrerie choquante »¹. Ainsi, le terme « baroque » issu du mot portugais barroco et qui renvoie à une perle de forme irrégulière, renvoie à un ensemble de productions littéraires et artistiques basées sur l'extravagances, la somptuosité et l'imagination. Esthétiquement, l'art baroque est basé sur la recherche de contrastes et s'oppose à la mesure et à la régularité qui sont la devise du classicisme.

« L'emploi du terme en littérature est relativement récent. En France, il est attribué aux écrivains préclassiques qui mettent en scène- de façon exhibitionniste parfois, la folie du monde, qui recherche l'outrance des métaphores, se complaisent dans les effets rhétoriques saisissants et cultivent la poétique du trompe-l'œil. »²

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, op.cit, p.44.

² VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XX^e siècle*, op.cit, p.45.

La préciosité :

La préciosité qui apparaît d'abord comme un effet de mode de la première moitié du XVIIe siècle, se situe à mi-chemin entre le baroque et le classicisme. L'objectif principal de ce mouvement littéraire et idéologique est de proposer des mœurs plus rudes avec un plus grand respect de la femme et impose une nouvelle conception de l'amour.

« Si le baroque est une libération de l'imagination, la préciosité s'enferme dans des codes réservés à des initiés. Les « précieux » sont des mondains fréquentant des salons comme celui de la Marquise de Rambouillet. Quoique caricaturés par Molière dans Les Précieuses ridicules comme étant des personnes artificielles, au langage affecté, les précieux ont développés une doctrine amoureuse qui s'inspire de la courtoisie médiévale [...] Pour exprimer l'amour, la préciosité utilise toutes les ressources de la rhétorique (hyperbole, antithèse, images et périphrase). Vite raillée pour ces artifices de langage et de mœurs, la préciosité ne résistera pas au classicisme naissant. »¹

Le courant classique

La période glorieuse du règne de Louis XIV, renvoie à la pleine montée en puissance de la littérature classique qui indique un sommet qui a été atteint après luttes et tâtonnements. Et le principe de base de l'idéal classique est la recherche permanente de la perfection. « Classique » : renvoie aux notions de : régularité, normes, harmonie, cohérence et mesure. La raison est favorisée au détriment de la sensibilité et de l'imagination.

Les principales caractéristique du classicisme² :

- Le désir d'imiter et de réinventer les œuvres antiques

¹ SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia, *Lire un texte*, Oran, éditions Dar El Gharb, 2005, p.24.

² <https://www.definitions360.com/classicisme/> consulté le 27-09-2021.

- La pureté de la langue
- L'accent est mis sur la raison
- Le désir de plaire et d'instruire
- L'accent est mis sur la raison

«- Classicisme provient du latin "classicus" de la première classe. Au XVIIe siècle, on a des évidences de l'utilisation du mot classique pour désigner les auteurs étudiés à l'école, implicitement des modèles.

-Le classicisme repose sur certaines règles de l'esthétique et de la morale comme la clarté dans le style, le vouloir faire comme les auteurs antiques, le désir de plaire et d'instruire en même temps et la sobriété.

-Le classicisme est étroitement lié au règne de Louis XIV, car bien qu'il soit au pouvoir depuis 1643, Louis XIV exerce effectivement le pouvoir qu'à partir de 1661 et se sert des arts pour asseoir son pouvoir. »¹

L'écrivain classique est une incarnation de l' « honnête homme » qui écrit pour les honnêtes gens ; partageant avec son public le même idéal humain, il respecte ce public comme il respecte son art. Il est conscient de son génie et ouvert à toutes les questions qui peuvent intéresser un esprit distingué.

Évolution des idées morales et de l'idéal littéraire

Le classicisme est un humanisme. Pour les grands classiques, comme pour Montaigne, le principal sujet de la littérature est l'analyse et la peinture de l'homme ; telle est aussi l'idée qu'ils tirent de l'étude des anciens. Lorsqu'ils parlent de la nature, c'est de la nature humaine qu'il s'agit. Ainsi leur style est inséparable d'une morale ; pour pénétrer vraiment leurs

¹ <https://www.definitions360.com/classicisme/>

œuvres, il faut découvrir les principaux courants moraux qui traversent le siècle. De la conception de l'homme spécifique à leur génération découlera, dans une large mesure, l'art et l'idéal psychologique des génies créateurs.

Les moralistes et théoriciens

- Descartes (1596-1650)
- La Rochefoucauld (1613-1680)
- Bossuet (1627-1704)
- Pascal (1623-1662)
- Boileau (1636-1711)
- La Bruyère (1645-1696)

Les conteurs et les fabulistes et les romanciers

- La Fontaine(1621-1695)
- Perrault (1628-1703)
- Fénelon (1651-1715)
- Honoré d'Urfé (1567-1625)
- Scarron (1610-1660)
- Mme de La Fayette (1634-1693)

Les dramaturges :

- Corneille (1606-1684)
- Racine (1639-1699)
- Molière (1622-1673)

Travaux dirigés :

Rédiger des fiches bibliographiques des principaux écrivains cités dans le cours.

4-Le XVIIIe siècle , le contexte politique et social

Le XVIIIe siècle français commence dans l'espoir après le règne de Louis XIV. Mais, les conflits religieux ne tardent à se renouveler et à réchauffer encore les esprits. Et des écrivains audacieux critiquent les institutions établies et les idées véhiculées. En plus, les rivalités commerciales et les concurrences coloniales ajoutées aux questions dynastiques provoquent des guerres notamment avec l'Angleterre. Donc, un changement profond se prépare notamment avec la diffusion rapide des idées philosophiques qui préparent le terrain au mécontentement de se transformer en une Révolution (1789).

Dès la fin du règne de Louis XIV, une réaction se dessine contre les idées politiques et religieuses sur lesquelles on vivait. Après 1715 et surtout à partir de 1750, cette réaction s'amplifie et des théories audacieuses triomphent dans toute la classe cultivée. C'est ce qu'on appelle le mouvement philosophique.

« Un philosophe est un Homme qui aime vivre, qui a une liberté de penser, et qui aime la société (genre humain). C'est un homme de dialogue par excellence. Il fréquente les salons de discussion (les salons permettaient l'échange des idées entre philosophes.) , lieux d'échanges intellectuels, et il maîtrise l'art de parler en société, c'est un bon narrateur . Il possède de nombreuses qualités morales. Mais c'est aussi un Homme de contestation et de critiques, qui a pour but d'atteindre le bonheur de tous. »¹

Il est important de comprendre la relation entre le siècle classique (17e siècle) et le siècle des Lumières (18e siècle). Au XVIIe siècle, la recherche permanente de la perfection et la course derrière les apparences ont été poussées à l'extrême. C'est pourquoi, la classe cultivée a senti la nécessité de faire un retour vers les valeurs profondes de l'être humain à savoir : la noblesse d'esprit basée sur la culture, le savoir et la philosophie. Au lieu de donner

¹ <https://sites.google.com/site/lesieclesdeslumieresap/role-et-objectifs-des-philosophes-des-lumieres>

de l'importance aux règles d'étiquettes et aux apparences, les philosophes ont appelé à une nouvelle conception de la vie basée sur les valeurs humaines : égalité, liberté, justice...etc.

N'oublions pas que les apparences sont très coûteuses, c'est encore une raison qui a rendu les dépenses de la classe noble incontrôlables et cela a eu des répercussions directes sur les classes pauvres. Conséquences : la révolution à la fin du 18e siècle. Il est important de signaler ici que le statut de noble interdit aux gens de travailler et de gagner de l'argent. Cependant, le haut rang oblige à des dépenses de maison en rapport avec la réputation et le prestige que l'homme de cour a pour obligation de déployer et d'incarner.

- *« En dépit des courants divers qui le traversent, le XVIIe siècle chrétien, monarchique et classique, laisse une impression générale de stabilité. Le XVIIIe siècle au contraire est une période de mouvement aboutissant à une crise violente qui anéantit un système politique et social séculaire et instaure un ordre nouveau. [...] Une longue fermentation intellectuelle et sociale a préparé la Révolution française, tandis que, dans l'ordre littéraire, le préromantisme supplantait peu à peu l'idéal classique.*

Le XVIIIe siècle a eu la passion des idées [...] les philosophes iront plus loin : rejetant les solutions théologiques ou métaphysiques et l'autorité des traditions, ils vont se livrer à une révision critique des notions fondamentales concernant le destin de l'homme et l'organisation de la société. »¹

Le 18ème siècle est appelé aussi le siècle des lumières à cause de l'apparition d'une nouvelle démarche intellectuelle conçue sur l'esprit critique et scientifique créateurs qui consacrent la victoire de la science sur la métaphysique et celle de l'observation sur la

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent. LE XVIIIe SIÈCLE, *Les Grands auteurs*, Bordas, 1990, Collection Textes littéraires, pp.7-9.

raisonnement (par rapport à la raison du XVIIe)¹. Dans son perpétuel changement, l'univers apparaît, dans une vision matérialiste, détachée de toute relation avec quelconque notion d'autorité.

En effet, le siècle des Lumières est une période caractérisée par un grand développement intellectuel et culturel non seulement en Europe, mais aussi aux États-Unis. Il est à l'origine d'un grand nombre de découvertes, inventions et aussi de révolutions (Déclaration d'Indépendance des États-Unis d'Amérique, Révolution française, etc.).

-Le rôle des salons, des cafés, des clubs dans la diffusion des idées des Lumières

À la mort de Louis XIV et même avant, la cour du roi cesse peu à peu d'être le centre du pays et le lieu des grands débats d'actualité. Le mouvement des idées se fait loin d'elle, à l'inverse de ce qui se passait au XVIIe siècle. En effet, après avoir été étranglés par la rigidité des règles, dans un climat qui entrave les libertés dans cette cour, la classe cultivée a commencé à se détacher peu à peu de l'entourage du roi. Ils avaient besoin de plus de liberté et d'autonomie. En fait, l'importance exagérée donnée aux apparences et à l'étiquette a poussé les gens à s'éloigner de l'esprit, des échanges d'idées fructueux et bénéfiques et la cour était devenue le lieu des complots et des jalousies. C'est pourquoi, dans son rôle intellectuel et social, la cour est supplantée par les salons, les cafés et les clubs.

- Le salon de Mme De Lambert (1710-1733)
- Le salon de Mme De Tencin (1726-1749)
- Le salon de Mme de Deffand (1740-1780)
- Le salon de Mme Geoffrin (1749-1777)
- Le salon de Mlle De Lespinasse (1764-1776)

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, 2002, pp.342-343.

Ces salons sont une tentative d'imitation de la cour du roi, mais avec plus de liberté d'expression et une libération des contraintes de l'étiquette trop exigeantes. Ces salons cultivent le goût de la conversation lumineuse, ils font et défont les réputations, procurent aux écrivains des admirateurs enthousiastes, des relations utiles, parfois une aide matérielle et suscitent entre eux une concurrence d'intelligence et d'audace. D'abord, littéraires et mondains, ils deviennent peu à peu philosophiques. On y échange les nouvelles, les idées et on y traite les questions à l'ordre du jour.

Les salons joueront un grand rôle dans la préparation du climat de la Révolution. La réclamation d'une égalité de droit a pour origine la nature même du débat intellectuel que les élites adoptent et répandent.

Ajoutons à cela l'influence de la guerre d'Amérique qui est un événement qui va hâter les transformations de fond des idées. C'est une guerre différente des précédentes. On s'est battu non pour conquérir un territoire ni même pour le pouvoir, mais pour des idées et des valeurs, en un sens elle préfigure les guerres de décolonisation et surtout par le texte de la déclaration de l'Indépendance qui propose une véritable alternative au système monarchique. Ce sont bien les idées de liberté, de souveraineté populaire, de raison, d'autonomie de l'individu, d'égalité des droits et des droits de l'Homme. La victoire des Américains contre le royaume d'Angleterre est perçue par les Français comme une vengeance de l'humiliation de la guerre de sept ans perdue contre les Anglais.

Travaux dirigés

Débat et discussion à propos de la société des salons, à partir des différents documents traitant de ce sujet (citations, tableaux,...)

5-Le XVIIIe siècle, ou le siècle des philosophes et des Lumières

Le XVIIIe siècle est le siècle du rayonnement de la France : jamais la France n'a connu une civilisation plus lumineuse, un mode de vivre plus raffiné, un rayonnement plus vaste. Quoiqu'elle perde sous Louis XV la supériorité militaire qu'elle ne retrouvera qu'avec Bonaparte ? « elle sert de modèle à l'Europe entière par sa littérature, ses arts, ses modes, son élégance et son esprit. »¹ Dans cette perspective, on comprend aisément pourquoi les écrivains français se disent européens et même citoyens du monde. Tout ce qui touche à la personne humaine rentre dans leurs intérêts ; croyant à l'universalité de la raison, les philosophes combattent le séparatisme et les préjugés nationaux. Très fier au fond d'être français, Voltaire s'est battu sans cesse contre l'orgueil de ses compatriotes, « *Les philosophes répandent surtout un idéal de paix et de civilisation.* »²

À partir du XVIIIe siècle, les idées philosophiques se répandent de plus en plus dans la société ; et mêmes chez les grands souverains au points où quelques-uns d'entre eux essaient d'exercer le « despotisme éclairé ».

Le XVIIIe siècle est caractérisé par les points suivants :

-Il y a d'abord une remise en question de l'ordre établi. Plusieurs domaines relatifs aux mondes concrets et abstraits sont le sujet de réflexion des philosophes qui s'appuient sur l'observation et la raison.

-Dans le climat du XVIIIe siècle, les philosophes contestent et critiquent les fondements de base des différents pouvoirs dominants et les édifices sociaux basés sur le pouvoir religieux et le pouvoir royal absolu. « *Les Lumières deviennent le mot d'ordre d'un*

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent. *LE XVIIIe SIÈCLE, Les Grands auteurs*, p.11.

² Ibid.

courant philosophique selon la métaphore d'une lutte contre les ténèbres et l'obscurantisme. »¹

- Les philosophes dénoncent toutes les formes d'oppression (esclavage, racisme, colonisation) et tous les excès du pouvoir (l'intolérance, le fanatisme, l'injustice, l'inégalité) .

-Ils ont propagé une pensée basée sur le droit et ou le devoir de chaque être humain d'assurer son bien-être en prenant conscience de sa force, de sa liberté et de ses droits.

-Le but essentiel des écrivains du XVIIIe est de renforcer en profondeur les fondements d'une société à travers un meilleur partage des pouvoirs et l'installation d'une justice équitable. À travers toute l'Europe et souvent à l'instigation de Voltaire², des voix s'élèvent pour dénoncer les atteintes à la liberté, la torture, les emprisonnements arbitraires, les peines de morts...etc.

Au nom de la tolérance et du respect de la personne humaine, l'écrivain met en jeu sa propre liberté pour défendre celles des autres. C'est pourquoi il est important de mentionner le grand rôle de la classe cultivée. C'est une classe tout à fait particulière qui s'est développée avec le temps en qualité et en quantité, depuis pratiquement l'invention de l'imprimerie. Au début du XVIIIe siècle, cette classe est devenue vraiment très puissante par rapport aux siècles précédents. Elle va être guidée par les philosophes. Selon eux , il y a possibilité du bonheur en ce monde, l'homme doit agir sur terre pour trouver son bonheur. *« l'homme, en analysant et en expliquant le monde, s'en rend maître.»³*

Les philosophes attaquèrent la tradition et l'autorité ; la religion fut l'objet de leurs critiques violentes ou ironiques. Tout en réclamant de l'État la tolérance pour toutes les

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, 2002, p.342.

² L'affaire Calas (1761)

³ Ibidem.

croyances, Voltaire s'acharnait contre l'Église catholique. Aussi, le système politique de la monarchie absolue est en général condamné. Et vers la même époque, l'Académie française était entièrement conquise par les philosophes.

« Par leur confiance dans le progrès et la science, par leur idéal de liberté et d'égalité, les écrivains du 18^{ième} siècle ont donné leur cadre théorique aux discours de la révolution de 1789 et défini les valeurs fondamentales qu'on continue jusqu'à présent à revendiquer. »¹

Les philosophes :

- Montesquieu (1689-1755)
- Voltaire (1694-1778)
- Rousseau (1712-1778)
- Diderot (1713-1784)

Les romanciers

- Le Sage (1668-1747)
- Prévost (1697-1763)
- Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814)

Les dramaturges

- Marivaux (1688-1763)
- Beaumarchais (1732-1799)
- Voltaire (1694-1778)
- Diderot (1713-1784)

¹ - SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia, *Lire un texte*, Oran, éditions Dar El Gharb, 2005, p.30.

Le siècle des lumières et le préromantisme

Dans le domaine social et à travers leurs voyages et leurs relations, les philosophes découvrent des façons de vivre et des modèles socioculturels différents (ex : voyages de Voltaire et Montesquieu en Grande Bretagne où règne une monarchie constitutionnelle)

Dans ce domaine, l'objectif des philosophes est essentiellement le bonheur de l'homme, qui demande le progrès, par la révolte contre le fanatisme et l'ignorance. Les philosophes des Lumières appellent à la suppression des discriminations et des inégalités pour une justice plus équitable et dénoncent les privilèges de la noblesse. Une valeur importante est donc le respect de la personne humaine.

Le XVIII^e siècle est caractérisé vers les années 1750-1760 par un tournant décisif ; « *le premier demi-siècle se place sous le signe du rationalisme philosophique, le second sous le signe de la sensibilité préromantique* »¹. Avec notamment Jean-Jacques Rousseau, Denis Diderot, l'abbé Prévost, Bernardin de Saint-Pierre, les émotions se déchainent et envahissent les âmes et la littérature. Il s'agit d'une sensibilité fine en plus des instincts affectifs les plus profonds qui, longtemps refoulés, cherchent leur revanche. Ces écrivains sont les précurseurs du mouvement romantique dont les grands traits marquants sont :

- L'expression de la sensibilité et des émotions
- La profusion de l'imagination et des pensées exotiques
- La prédominance de la voix du cœur sur celle de la raison
- La liberté donnée aux intuitions infaillibles
- L'exaltation du moi et le lyrisme personnel

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIII^e siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1990, Collection Textes littéraires, p.11.

- Le goût de la mélancolie
- L'amour de la nature
- La fascination pour l'homme sauvage

Ainsi, malgré l'unité réelle qu'il doit avant tout à la lutte philosophique préparant la Révolution, le siècle des Lumières se trouve partagé entre l'influence du siècle de Louis XIV et les tendances nouvelles qui s'épanouissent avec le romantisme. Exemple Voltaire et Rousseau. Avec le premier s'achève le classicisme du siècle précédent et avec le second commence le romantisme du siècle suivant.

Travaux dirigés :

Réalisation d'un travail de recherche sur la vie des deux philosophes : Voltaire et Rousseau

6-Le développement scientifique et technique pendant les Temps Modernes

La classe cultivée a toujours existé dans toutes les sociétés et à travers le temps. Qu'il soit un petit douar, ou une grande ville prospère, que nous soyons dans une période de grand développement ou dans un moment de décadence totale, il y a toujours une élite qui dispose d'un certain savoir qui la distingue du reste de la population. Maintenant, cette élite varie en qualité et en quantité selon le contexte et les conditions environnantes. Les membres de cette classe cultivée appartiennent à deux univers différents, les lettres et les arts d'un côté, et les sciences de l'autre côté.

«Entre la science, qui relève de l'ordre du vrai vérifiable et généralisable, et les Lettres qui relèvent du domaine des opinions (idées, croyances, images, goût), la dissymétrie paraît telle que les secondes ne peuvent, depuis que « littérature » ne signifie plus « ensemble des savoirs » , que subir une dépendance relative de la part de la première. En fait, leurs rapports évoluent selon une dialectique plus complexe. »¹

Depuis la Renaissance, la classe cultivée en Europe et notamment en France, n'a pas cessé de s'intéresser aux questions scientifiques et philosophiques grâce notamment aux travaux de Pascal (1623-1662) et Descartes (1596-1650). De nombreuses sociétés privées sont fondées et dont les membres se communiquent toutes les nouveautés sur leurs recherches et expériences, certaines de ces sociétés et rassemblements sont transformés en Académies. Et grâce à la langue commune qui est le latin, de nombreuses correspondances sont organisées entre les savants des différents pays d'Europe. En effet, dans tous les domaines de la science et à travers toute l'Europe, une forte activité scientifique se manifeste. Elle engendre dans la classe cultivée un enthousiasme qui marquera toute la période des temps modernes.

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, op.cit, p.543.

« Il n'est d'écrivain qui ne se pique de connaissances scientifiques, pas de femme du monde cultivée qui ne s'entoure d'instruments de physique. Les sciences de la nature, moins abstraites que les mathématiques, sont surtout en faveur ; MONTESQUIEU procède à des expériences de biologie, Voltaire expose en vers le système de Newton. »¹

Leibniz (1646-1716) et Newton (1642-1727) comptent parmi les plus grands savants de tous les temps. Galilée complète les théories de Copernic dans le domaine de l'astrologie et les mouvements des astres. Aussi, grâce aux activités de certains écrivains dans le domaine de la vulgarisation scientifique, le savoir est devenu accessible à une grande partie de la population ; comme les travaux de Fontenelle. Nous pouvons dire que l'apport scientifique considérable du XVIIe siècle allait être approfondie pendant les siècles qui vont suivre et patronné par les Académies qui sont créées un peu partout en Europe : à Berlin, à Saint-Pétersbourg, en Suède, à Londres et à Paris.

L'intuition et l'inspiration sont des outils au service de la science afin de donner une nouvelle vision du monde. Le lien étroit entre la science et l'art n'est pas à démontrer car depuis toujours il y a eu une complémentarité entre les deux. Il n'est pas obligatoire d'être peintre pour apprécier un tableau, de même il est possible de s'émerveiller de l'avancée des sciences sans en comprendre les mathématiques. Si le musicien doit sans cesse faire des arrangements, le scientifique doit constamment parfaire ses qualités d'expérimentateur et ses connaissances.

Également, l'histoire de la science n'est pas faite d'une série de découvertes, mais elle fait partie de l'histoire générale à travers l'évolution de la pensée et des différentes

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIIe siècle, Les grands auteurs français*, op.cit, p.10.

institutions. Elle est donc étroitement liée au progrès civilisationnel de tel ou tel région. En Europe, la période de la Renaissance a ouvert la porte à une véritable révolution scientifique.

Léonardo de Vinci a brillé à la fois dans la peinture et dans les découvertes scientifiques. Donc, l'inspiration, l'imagination, et le rapport avec d'autres phénomènes, dirigés par l'intuition, sont les fondements qui servent de base à une nouvelle vision du monde. Le scientifique devra s'imprégner des nouvelles observations qui contribueront au changement de vision afin de construire un monde qui serait cohérent à la fois avec les nouvelles aspirations.

« Les écrivains ont parfois involontairement suscité les recherches scientifiques [...] mais la littérature contribue surtout à leur vulgarisation, après coup (littérature didactique, encyclopédie...). Cependant, on ne peut la réduire à ce second rôle. Elle a, en effet, un rôle fondamental dans l'intégration de la science à l'ensemble culturel d'une époque. Elle travaille à résoudre des contradictions, conciliant, par exemple, la science et la croyance religieuse et elle résiste à la séparation des domaines de pensées. Elle met par fois en question les théories scientifiques, participant ainsi à des débats d'actualité. »¹

Il est à mentionner ici que le mouvement scientifique à l'instar des mouvements culturels, a eu un caractère international et surtout européen. Les savants de tous les pays entretiennent de profondes relations professionnelles et amicales ; des enseignants français et suisses vont travailler en Prusse ou en Russie. Et comme un indice de la bonne collaboration et de l'excellente coopération, très souvent des découvertes similaires sont effectuées dans des pays différents en même temps.

En fait, le progrès a touché de nombreux domaines scientifiques : la gravitation, la relation entre le volume du gaz et la pression qu'il supporte (physique), la lumière, les

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, op.cit, p.543.

mouvements des planètes (astronomie), la circulation du sang, l'invention du thermomètre (médecine), la nutrition des plantes, la classification des espèces végétales (botanique), l'isolement de l'oxygène et l'azote, l'hydraulique, le chlore, l'analyse de l'eau (chimie), l'application et l'approfondissement du calcul analytique (mathématique). En plus, c'est la fin du XVIIIe siècle qui a vu les premières expériences relatives à l'aérostation à travers des ballons gonflés.

En géographie, les recherches scientifiques qui ont commencé avant la Renaissance (Ils en sont l'une des causes) n'ont pas cessé de marquer d'importants progrès. La compétition entre les nations d'Europe a continué à être la première raison des différents voyages faits par les explorateurs, mais elle n'est pas la seule raison. On cherchait aussi à mieux connaître la configuration de la terre et chercher de nouvelles espèces vivantes et de nouvelles sources d'inspiration.

C'est le domaine de la mécanique et de la technique qui ont vu les découvertes les plus révolutionnaires notamment dans les industries textiles et métallurgiques (début de la révolution industrielle). Ajoutons à cela, les conséquences considérables de l'invention de la machine à vapeur qui a mis entre les mains de l'homme une force considérable (début des machines à vapeur). Grâce à ces progrès techniques et scientifiques, une nouvelle ère s'annonce pour toute l'humanité ; C'est l'ère de la technologie.

L'Encyclopédie

Le projet encyclopédique est initialement conçu en 1745 par le libraire Le Breton comme la traduction de la « Cyclopaedia or Universal Dictionary of the Arts and Sciences » d'Éphraïm Chambers. L'Encyclopédie est l'une des œuvres majeures du siècle des Lumières. Animés par leur grand amour des sciences et par un optimisme sans bornes et un espoir dans l'avenir, des écrivains, des philosophes, des scientifiques de toutes les disciplines ont

contribué à la création et à la publication de l'Encyclopédie et à sa diffusion dans de nombreuses régions. Le dictionnaire en donne la définition suivante :

« « Encyclopédie » désigne un ouvrage qui s'offre comme une voie d'accès, à travers une présentation raisonnée et une fragmentation en articles, à la connaissance fondamentale, totale ou partielle, de domaines de l'activité humaine et de la nature. »¹

En fait, tout a commencé avec la volonté de Denis Diderot de publier un dictionnaire encyclopédique qui englobe toutes les connaissances et les idées de son temps. Il ajoute à des articles techniques variés, d'autres articles critiques concernant les idées religieuses et les institutions politiques.

On peut dire que l'Encyclopédie est un projet interdisciplinaire qui regroupe durant 25 ans de parcours, la littérature, la philosophie et les sciences avec des projections politiques et religieuses. Ce projet a réussi grâce aux efforts acharnés de ces trois hommes : Le Breton (Le libraire) ; éditeur, Diderot ; écrivain et philosophe (rédacteur), D'Alembert, mathématicien. D'autres célébrités de l'univers intellectuel y ont participé avec entrain, nous citons entre autres Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Buffon, D'Holbach, Helvétius...etc. D'autres personnalités publiques participent à la réalisation de ce projet comme Mme de Pompadour, d'Argenson et Malherbes. Un objectif commun a aminé cette assemblée hétérogène, c'est combattre les préjugés et faire rayonner la raison en essayant d'atteindre un large public à travers leurs efforts de vulgarisation scientifique.

Cependant, la tâche de l'encyclopédie n'a pas été facile. Durant 25ans (1751-1772), le parcours de ce projet ambitieux était semé d'embauches. Les détracteurs voient dans cette production un danger imminent à cause du caractère soit disant subversif de son contenu. En fait, les deux premiers volumes ont été confisqués et les deux derniers ont été publiés

¹ Ibid. p.173.

clandestinement. C'était un combat et « *Les Encyclopédistes, dont le nombre va croissant, forment une véritable armée de philosophes qui se retrouvent chez Mme Du Deffand, Chez Mme Geoffrin, et surtout chez D'Holbach.* »¹. L'Encyclopédie a été particulièrement importante car elle a diffusé les idées des Lumières et « *Elle est donc particulièrement porteuse d'une aspiration à la liberté tant sur le plan social que sur celui des droits privés.* »² Et malgré les attaques de certains esprits conservateurs, l'Encyclopédie a pu pénétrer dans plusieurs milieux et a touché un public très varié.

C'est dans ce climat intense de production caractérisé par la montée en puissance des idées appelant à la liberté que se déclencherà l'une des plus grandes révolutions dans l'histoire de l'Europe ; la Révolution française (1789). Cet évènement longtemps préparé a bouleversé un régime politique séculaire et a installé les bases d'un nouvel ordre.

Travaux dirigés : compléter le tableau suivant :

Siècle	Les grands savants	L'apport à la science

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIIe siècle, Les grands auteurs français*, op.cit, p. 236.

² VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, op.cit, p.116.

7-Le XIX^{ème} siècle, entre complexité et variété

Révolution et révolution industrielle, besoin de ressource et d'expansion et colonisation, bouleversements politiques et sociaux, voici les principaux points marquants du XIXe siècle qui apparaît comme une période d'une grande instabilité. En fait, après la Révolution et de 1800 à 1900, la France a connu sept régimes politiques dont trois Républiques, comme elle est parvenue à la suprématie militaire sous Napoléon et a subi par la suite des échecs guerriers suivis d'invasions.

Le XIXe siècle est considéré comme une phase d'intense transformation de l'industrie, caractérisée par l'utilisation de nouvelles techniques et le développement et la croissance de nouvelles branches d'activités. Entre 1850-1940, le monde occidental a connu une prodigieuse croissance économique grâce à l'industrialisation de leur économie qui a entraîné en même temps un profond changement de la société. En même temps, de nombreuses réflexions ont été développées afin de répondre aux exigences sociales tels que le libéralisme et le socialisme, issues principalement de l'ère industrielle. Nous pouvons résumer les conséquences de cette révolution comme suit :

- Une croissance économique
- Une révolution des transports et de la communication
- Une évolution démographique
- Une urbanisation et diversification de la société

La société urbaine est divisée en deux grandes classes ; la bourgeoisie financière et industrielle (a acquis un pouvoir économique, financier et culturel dépassant des fois la classe aristocratique) et la classe ouvrière (travaille dans les usines et les mines). En plus de ces deux grandes classes, il y a l'apparition de la classe moyenne très diversifiées et composée

d'artisans, employés, fonctionnaires, professions libérales...etc. C'est en effet, cette diversité et variété qui fait la particularité et la richesse du XIXe siècle.

« Un coup d'œil d'ensemble sur le XIX siècle français révèle avant tout sa complexité. Au rythme heurté des évènements politiques correspond tout un enchevêtrement de courant d'idées et de mouvement littéraires. Complexité d'autant plus sensible que nous sommes encore tout près du XIXe siècle ; aussi ne songeons-nous pas à le résumer d'un mot, comme le « siècle de la Renaissance », le « siècle classique », le « siècle des lumières ». Privés de ce moyen commode de l'embrasser d'un seul regard, nous sommes en revanche préservés de la tentation de le simplifier abusivement, et peut-être sentons-nous mieux ainsi sa richesse et sa diversité, du Romantisme au Réalisme, du réalisme au Symbolisme. »¹

La richesse du XIXe siècle a pour origine la nouvelle distribution des richesses aux dépens des hommes d'église et de l'aristocratie (comme c'était le cas aux siècles précédents) et au profit de la bourgeoisie. Aussi, le changement a touché l'éducation nationale, devenue obligatoire et générale ce qui a engendré la nécessité de la création de nouveaux établissements comme les lycées et les collèges. Tout cela a contribué à une évolution remarquable des mentalités et des idées. Donc, le XIXe siècle en France (à l'instar du reste de l'Europe) est marqué par de profonds changements que nous résumons dans les points suivants :

- La disparition progressive du système féodal
- Le renforcement du sentiment national
- La constitution et la consolidation des identités nationales
- L'état-nation forme l'unité du peuple
- Le besoin d'expansion

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XIXe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1992, Collection Textes littéraires, p.7.

Également, le XIXe siècle est caractérisé par la création des grands empires coloniaux : anglais, français, allemand, belges et italiens. La pratique de l'esclavage répond à la logique du gagnant qui fait du vaincu ce qu'il veut. La colonisation s'opère à la fois comme une conquête classique et au nom aussi d'une idéologie universalisante, c'est ce qui fait sa particularité. C'est-à-dire, qu'en plus d'une conquête territoriale s'ajoute une volonté (le plus souvent prétexte) d'apporter à d'autres peuples des bienfaits matériels et intellectuels qu'ils n'ont pas. C'est la raison qui a poussé des écrivains comme Hugo et Jules Ferry à y être favorables. Selon eux, c'est un devoir moral de transmettre le progrès réalisé en Europe pendant la période des Temps Modernes à des peuples non civilisés. Mais, la relation entre civilisation et colonisation est l'une des questions les plus polémiques dans le monde surtout dans les débats concernant le dialogue culturel et la relation à l'Autre, c'est ce à quoi renvoie le travail de Todorov dans son livre « La peur des Barbares » :

« À la veille de son débarquement en Égypte, le 30 juin 1798, il harangue ainsi ses troupes : « Soldats, vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables. » On peut imaginer que Bonaparte entend par « civilisation » la diffusion des techniques et des œuvres, et à cet égard sa prédiction est juste : le commerce et la circulation des connaissances seront en effet renforcés par cette expédition. En revanche, l'existence même d'une « conquête » est l'indice d'un recul de la civilisation vers la barbarie, puisque le général français postule que la soumission d'une population étrangère est légitime. La même contradiction se poursuit plus tard. Les Français se targuent d'apporter la civilisation aux Africains et aux Indochinois, et justifient ainsi leurs conquêtes. »¹

¹ TODOROV, Tzvetan , *La Peur des barbares, Au-delà du choc des civilisations*, Édition Robert Laffont, Paris, 2008, pp. 78-79.

Mais, très vite on découvre que derrière l'objectif civilisationnel et humain des conquêtes coloniales, se cache une occupation territoriale traduite par l'expropriation et une gestion administrative militaire répressive. Cette opération a créé par la suite des réactions violentes de la part des peuples colonisés. Ces peuples ont été considéré par beaucoup d'Européens comme des races inférieures à la race blanche, d'ailleurs la notion de « race » a obsédé pratiquement tout le siècle à la suite des travaux de Darwin traitant des « espèces ». C'est pourquoi de nombreux ouvrages dans de l'anatomie et l'anatomie comparée, l'anthropométrie ou la psychophysiologie ont vu le jour. (Cela nous renvoie directement à l'étude des cranes des résistants algériens). Les scientifiques mesurent les cranes et les membres, classent les traits dans une démarche de fascination pour ces étranges étrangers afin de montrer la différence qui existent entre eux et l'homme Européen. Ce dernier devient d'une manière indirecte et grâce à ces études le représentant parfait de l'espèce humaine. Les thèses favorables à la supériorité d'une race sur une autre ont eu pour rôle de servir comme moyen de justification de la colonisation et de l'esclavage pourtant dénoncés à maintes fois par les philosophes.

Travaux dirigés :

Rédigez une dissertation dans laquelle vous montrez les conséquences des conquêtes coloniales sur les peuples colonisés notamment sur le plan socio-culturel.

8- Les mouvements littéraires au XIXe siècle

De nombreux courants littéraires et artistiques ont traversé le XIXe siècle français, les plus marquants sont le Romantisme, le Réalisme, qui représentent chacun une à l'origine une nouvelle vue sur l'homme et sur le monde. En fait, la Révolution est considérée comme un événement exceptionnel et fondateur qui conduira à un changement radical sur le plan social et politique et produisant une rupture dans l'univers des représentations littéraires et artistiques. Elle affectera les manières de penser et les modes d'expression :

«Quelle que soit l'extension du sens qu'on prête au terme, une constante s'impose, qui permet de circonscrire une spécificité capitale : la conscience, de la part des auteurs qui se réfèrent au romantisme, que les productions esthétiques sont unies à la société par des liens nécessaires, et qu'elles s'inscrivent dans un temps bien déterminé de l'Histoire. Cette conscience est le fruit de la coupure majeure que fut la Révolution française.»¹

Le Romantisme est un mouvement culturel et artistique qui est né à la fin du XVIIIe siècle (Préromantisme) et qui s'est développé au début du XIXe siècle. Il est caractérisé par :

- L'expression spontanée
- Le jaillissement d'une sensibilité nouvelle
- Le rejet des règles classiques fondées sur la raison et la sagesse
- La mise en avant du moi et de ces désillusions et déceptions
- Le besoin de solitude et d'évasion
- Le culte des sentiments et de l'imagination
- L'éveil spirituel

¹ ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, 2002, p. 535.

- Le rêve de liberté et le désir d'absolu
- La révolte et la nostalgie
- La présence de la nature
- La méditation
- La tristesse et l'insatisfaction

Donc, le Romantisme est « *un état d'âme : c'est un mélange de tristesse, d'insatisfaction, d'inspiration à un idéal diffus. C'est celle d'une école littéraire qui, renouant entre autre avec l'inspiration médiévale et la littérature chrétienne, définira la modernité à partir d'une rupture radicale contre le classicisme.* »¹

Les écrivains romantiques ressentent l'échec et le mal de vivre, c'est pourquoi ils expriment dans leurs écrits leurs attentes déçues en plus des inquiétudes de plusieurs générations qui sont obsédées par les ébranlements de la Révolution. « *L'homme romantique souffre d'un désir d'absolu, frustré par une réalité dont il rejette les valeurs bourgeoises, le culte de l'argent et le conformisme.* »²

Il se sent exilé dans cette vie et l'évasion devient une forme de délivrance pour lui. C'est pourquoi, nous retrouvons chez les écrivains romantique la récurrence du thème du voyage à la recherche d'un ailleurs qui assouvira leur besoin de liberté et de nouveauté. « *Ils s'abandonnent soit à leur à l'expression de leur lyrique de leur désenchantement ou de leur aspiration à une autre vie. Ils voient dans la nature le cadre privilégié de leur mal-être et le refuge propice au déploiement de leur imagination.* »³

Et voici la liste des grands écrivains qui ont marqué le courant romantique en France :

¹ VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003, p. 138.

² SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia, *Lire un texte*, Oran, éditions Dar El Gharb, 2005, p.34.

³ Ibid.

- Chateaubriand, Les mémoires d'outre-tombe, 1841.
- Lamartine, Méditations poétiques, 1820.
- Alfred de Vigny, Les destinées, 1864.
- Alfred de Musset, Les nuits, 1841.
- Victor Hugo, Hernani, 1830, Les misérables, 1862, Notre dame de Paris, 1831.
- Mérimée, Colomba, 1840, Carmen, 1845.

Le réalisme et le naturalisme

Ces deux courants apparaissent comme une révolte de la part d'un certain nombre d'écrivains contre la raison contraignante du classicisme et les effusions émotionnelles et imaginaires du romantisme. Ces deux courants ont vu le jour dans un siècle marqué par les grands développements scientifiques et les progrès techniques. En fait, ils ont senti le besoin d'exprimer le réel en jetant la lumière sur les causes et les conséquences des conditions sociales et leurs impacts sur les comportements humains. C'est pourquoi les œuvres réalistes et naturalistes apparaissent comme des tentatives d'analyse de l'homme dans son milieu en prenant comme base les différentes nouvelles théories en sciences sociales et humaines :

« Né du romantisme, le réalisme [...]. L'idéalisme romantique déformait parfois la vérité pour des raisons esthétiques ou sentimentales. C'est ce qui explique la réaction réaliste. En relations avec le positivisme et le scientisme, une nouvelle école va professer le respect des faits matériels, étudier l'homme d'après leur comportement à la lumière de théories sociales ou psychologiques ; elle se défiera du rêve, de la métaphysique. »¹

Ce besoin d'exprimer la réalité découle de la nécessité de donner la parole à des classes sociales très longtemps marginalisées et laissées de côté, notamment avec la place

¹ LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XIXe siècle, Les grands auteurs français*, Op.cit. p. 11.

puissante occupée par la classe bourgeoise et ses relations compliquées avec la classe ouvrière devenue de plus en plus importante.

Le romancier réaliste et naturaliste au XIXe siècle avait pour rôle de connaître le réel et de le faire connaître à ses lecteurs (les exemples de Balzac et Zola sont bien célèbres, notamment pour les préfaces qu'ils ont données, l'un à « *La Comédie humaine* », l'autre à son « *Histoire naturelle* » d'une famille, celle des Rougon-Macquart). Il y a toujours une vision essentielle et un personnage type que l'auteur veut mettre en relief et lui procurer une signification. L'objectif de son écriture est bien défini dès le départ. Par exemple, Zola exprime nettement dans sa préface de « *L'Assommoir* » sa volonté de peindre « *la déchéance fatale d'une famille ouvrière* ». Il a même opéré une association entre la méthode du romancier et celle du savant. Et l'écriture, d'après lui, est devenue un outil de vérité. Quant à Balzac, ses intentions étaient de « *procéder à un inventaire complet des types humains. [...] il s'attachait à révéler les complexités de la nature sociale.* »¹.

Et en excellent observateur se servant de l'imagination et de la documentation, Balzac examine les particularités des individus des différents milieux, des différentes époques. En plus, c'est grâce à l'application de la méthode scientifique que Flaubert a pu peindre la réalité avec une exactitude surprenante. D'après Michel Raimond, ces romanciers ont voulu jouer le rôle de spécialistes en sciences humaines :

« L'âge d'or du roman se situe sans doute au XIXe siècle, de Balzac à Zola. Le genre se proposait alors d'être le miroir de toute l'époque, le romancier était l'historien du présent, un docteur ès sciences sociales. Mais, au XXe siècle, et en

¹RAIMOND, Michel, *Le Roman*, Paris, Armand Colin, 1989, p.63.

particulier à notre époque, il y a beaucoup de docteurs ès sciences sociales [...] il n'est pas étonnant, dès lors, que le romancier perd ses privilèges. »¹

Les principaux écrivains du courant réaliste-naturaliste :

- Balzac, Tous les romans de « La Comédie Humaine », 1829-1842.
- Zola, Tous les romans des « Rougon Macquart », 1871-1893.
- Flaubert, Madame Bovary, 1857, Salammbô, 1862.
- Maupassant, Boule de Suif, 1880, Contes de la Bécasse, 1883, Bel Ami, 1885.

Travaux dirigés :

Les étudiants sont appelés à un choisir un écrivain appartenant au XIXe siècle et d'en réaliser une fiche biographique et bibliographique.

¹Ibid., p .22.

Conclusion

Le Moyen-âge 4 ^e - 15 ^e siècle	La Renaissance 16 ^e siècle	Le siècle classique 17 ^e siècle	Le siècle des lumières 18 ^e siècle	Le XIX ^e siècle
<p>Le système féodal fondé sur l'inégalité</p> <p>Les valeurs chevaleresques : la force physique, le courage, la fidélité.</p> <p>La culture religieuse et la culture populaire</p>	<p>Amour du savoir, de la connaissance du progrès</p> <p>Les valeurs humanistes : l'appétit de savoir, amour de la connaissance.</p> <p>L'ouverture de l'esprit et des horizons</p>	<p>La recherche permanente de la perfection et de la suprématie</p> <p>Les valeurs classiques : la raison, la mesure, la régularité.</p> <p>Les valeurs d'étiquette du gentilhomme</p>	<p>Les remise en question et les interrogations</p> <p>Les valeurs philosophiques : les réflexions, les débats.</p> <p>La sensibilité préromantique</p> <p>La révolution</p>	<p>La complexité et la variété</p> <p>Les valeurs du XIX^e siècle : la révolte, le changement.</p> <p>La révolution industrielle et l'essor scientifique et technique</p> <p>Les conquêtes coloniales</p> <p>L'exotisme</p>

Durant les Temps Modernes :

- 1- La classe cultivée s'est développée remarquablement en qualité et en quantité et c'est elle qui est à l'origine des profonds changements qu'a connus la société française.
- 2- Le nombre d'institutions scolaires, culturelles, scientifiques a connu une vertigineuse amélioration.
- 3- Les œuvres d'art et les progrès scientifiques se sont accumulés.

Références bibliographiques

Ouvrages

- ARON, Paul ; SAINT-JACQUES, Denis ; VIALA, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*, France, PUF, 2002, p.274.
- BURY, Emmanuel, *Histoire littéraire du XVIIe siècle*, Armand Colin, Paris, 2015.
- BEATE COLLET, Beate ; SANTELLI, Emmanuelle, *Couples d'ici, parents d'ailleurs, Parcours de descendants d'immigrés*, Presse universitaire, Paris Sorbonne, 2012
- BERTHELOT, Anne ; CORNILLIAT, François, *Moyen-âge XVIe siècle*, Collection Littérature, Textes et documents, éditions Nathan, Paris, 1998.
- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le Moyen-âge, Les grands auteurs français*, Bordas, 1963, Collection Textes littéraires.
- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962, Collection Textes littéraires.
- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1962, Collection Textes littéraires.
- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XVIIIe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1990, Collection Textes littéraires.
- LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent, *Le XIXe siècle, Les grands auteurs français*, Bordas, 1992, Collection Textes littéraires
- LE FUR, Didier, *Une autre histoire de la Renaissance*, édition Perrin, Paris, 2018.
- PORCHER, Louis, *Le Français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris 1995.
- RAIMOND, Michel, *Le Roman*, Paris, édition Armand Colin, Coll. Cursus, 1989.
- SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia, *Lire un texte*, Oran, éditions Dar El Gharb, 2005.

- TADIÉ, Jean-Yves, *Introduction à la littérature du XIXe siècle*, Bordas, France, 1984.
- TALON-HUGON, Carole, *Classicisme et Lumières*, P.U.F., France, 2015.
- TODOROV, Tzvetan , *La Peur des barbares, Au-delà du choc des civilisations*, Édition Robert Laffont, Paris, 2008.
- VALETTE, Bernard, *Toute la littérature française du Moyen-âge au XXe siècle*, Ellipses édition, Paris, 2003.

Articles :

- LAMBERT, Frédéric, " Images, langues étrangères", in *Le français dans le monde*, Médias, faits et effets, Juillet 1994
- MAKAGIANSAR, Makaminan , « Préservation et épanouissement des valeurs culturelles » , *Revue Culture*, Volume VI, n°1, Les Presses de L'Unesco, Paris, 1979, pp.11-16.

Sitographie

- https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Moyen_%C3%82ge/71867 consulté le 24-09-2021
- <https://www.definitions360.com/classicisme/> Consulté le 20-09-2021
- <https://sites.google.com/site/lesieclesdelumieresap/role-et-objectifs-des-philosophes-des-lumieres> consulté le 29-09-2021.